L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 29 NOVEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la se conde page.

PROGRES DE LA CIVILISATION.

L'homme n'a réellement pris possession du globe qu'il habite que depuis la grande et admirable découverte de la vapeur. Les steamers et les chemins de fer ont fait faire plus de progrès à la civilisation en quelques années que tous les travaux et tous les efforts des puissances chrétiennes depuis des siècles. Les distances sont aujourd'hui supprimées, et les peuples au lieu d'être séparés par d'insurmontables barrières emigrent d'un hémisphère à l'autre avec plus de facilité que n'en trouvait le touriste d'autrefois à franchir la frontière. Les steamers transatlantiques font sur l'Océan un pont mobile qui relie l'ancien et le nouveau Monde. L'Europe et l'Amérique sont sillonnées de railways et les locomotives cosmopolites traversent d'une seule haleine des territoires qui naguère étaient complètement étrangers les uns aux autres. Partout les peuples sont mêlés et confondus. De vastes migrations opèrent un flux et un reflux incessant parmi les nations qui ont appris enfin à se connaître, à s'apprécier, et qui ont abjuré ces haines ridicules dont la tradition leur faisait presque un devoir.

Les empires barbares devront bientôt reconnaître la domination des peuples civilisés. L'Inde est subjuguée, la Chine s'éclaire et fait chaque jour de nouvelles concessions, le Japon est ouvert au commerce. Les côtes occidentales de l'Amérique, hier encore désertes et sauvages, sont occupées aujourd'hui par de grands Etats où fleurissent les arts modernes. L'Australie promet de devenir un jour un puissant empire. La Nouvelle Calédonie est au pouvoir de la France. L'Océanie a accepté notre civilisation. Les îles Sandwich sont administrées comme le sont la plupart des royaumes constitutionnels de l'ancien monde et songent déjà à rejeter la défroque monarchique pour entrer dans la grande famille républicaine. Leur annexion aux Etats-Unis est un événement qui ne peut tarder de s'accomplir. Les îles marquises, moins avancées peut-être en civilisation, marchent cependant sur les traces de l'archipel hawaïen. Le contraste entre la barbarie d'autrefois et la civilisation qu'y ont apportées les Européens est encore frappant et devient pour l'étranger un sujet de piquantes observations. Une escadre française a mouillé il y a quelque temps à Papeeté. Le cahier de bord d'un des officiers renferme des détails pleins d'intérêt. Celui-ci rend compte de la manière suivante d'une visite faite par l'amiral à la reine Pomaré.

A une heure, l'amiral, en grande tenue, est descendu à terre emmenant avec lui ceux des officiers désireux de l'accompagner; j'ai eu la bonne fortune de faire partie du cortège.

Au milieu d'une haie formée par environ cinquante hommes d'infanterie de marine, on s'est acheminé vers l'hôtel du gouvernement.

Après avoir passé environ une demi-heure dans le salon où se trouvaient réunis presque tous les fonctionnaires de la colonie, nous nous sommes dirigés chez la reine, à laquelle notre amiral et nous avons été présentés.

Pomaré paraissait un peu embarrassée par cette cérémonie, mais son maintien, sa physionomie avaient un air de dignité qui ne m'a pas peu agréablement surpris. A côté d'elle, sur des siéges, étaient des jeunes femmes tahitiennes assez jolies, l'une est sa fille et l'autre sa nièce; debout, dans le salon, distribuant saluts et poignées de mains avec la prodigalité qu'y pouvait mettre un roi constitutionnel, était son mari actuel, Arie Faito, c'est incontestablement le plus beau roi du monde, il est d'une beauté et d'une stature remarquables, et porte avec beaucoup d'aisance un superbe habit de velours bleu, brodé d'or du haut en bas. Pomaré portait une robe, c'est plutôt une gaine qu'il faudrait dire, de satin rose broché d'une grande richesse, sa figure indique une certaine dose de duplicité. Un interprète a servi à l'amiral et au gouverneur pour causer avec elle; celle-ci et ses deux filles ont laissé percer une joie d'enfant lorsque l'amiral, leur annonçant son départ prochain sur le *Phoque*, a dit qu'il laissait à la reine sa frégate et sa musique.

A trois heures, nous sommes tous revenus à bord.

Le distance en distance, dans des guinguettes en plein vent, se vendent quelques médiocres patisseries et force petits verres; à huit heures, tout ce bruit, toute cette animation cessent comme par enchantement, aussitôt que s'est fait entendre le coup de canon, toutes les lumières disparaissent, car les mutoïs (c'est le nom qu'on donne aux agents de police indigènes) ont traînent impitoyablement en prison toute femme tahitienne errant seule dans les rues.

A huit heures et demie du soir, je suis allé chez M........ il avait réuni chez lui quatre ou cinq indigènes que nous avons fait chanter. Cette soirée m'a offert quelque intérêt; j'ai dansé avec grand plaisir. Ces femmes ont chanté avec beaucoup de mesure et une grande justesse plusieurs chants indigènes à deux ou trois voix; leurs chants sont en vérité fort curieux. Après les chants, elles nous ont donné un échantillon de la Houpa-Houpa, la danse indigène dont l'exécution en public a été interdite par arrêté du gouverneur.

Cette danse, prodige de geste et de contorsions, ne m'a paru mériter en aucune façon l'épithète de danse immorale sous laquelle on me l'avait peint.

Dimanche 28 août, lorsque je suis descendu à terre, notre musique était déjà rendue devant le palais de la reine, dans la cour, où se pressait une partie de la population. Les officiers et chefs dansaient sur l'herbe avec les femmes tahitiennes.

Ce spectacle n'était pas médiocrement curieux; ces femmes dansent le quadrille, la valse, la polka, la mazurka, voire même la schottisch, comme le font les dames du quartier Latin, à cela près qu'elles y mettent beaucoup plus de décence.

Dans les intervalles des morceaux joués par notre musique, quelques chorégraphies indigènes des jeunes exécutaient des intermèdes de Houpa-Houpa qui ne manquaient pas de leur valoir les applaudissements de la foule.

Pour terminer, vers 9 heures, Pomaré a fait danser aux quelques femmes composant sa suite les honneurs d'une polka finale dans son salon. Sa Majesté m'a forcé à danser avec une grande fille sèche et maigre, que j'ai su depuis être la maîtresse d'un officier d'infanterie de marine; les deux ou trois autres européennes étaient des aventurières qui, après avoir exploité la Californie, étaient actuellement en route pour Sydney. Je n'ai donc pas été le plus mal partagé.

Cette soirée laissera de profonds souvenirs chez les indigènes Pomaré, toute reine qu'elle est ne se sentait pas d'aise, et sa vanité s'est vue satisfaite complètement par la visite de près d'une heure que l'amiral est venu lui faire après son dîner. Mercredi, 31 août, après le dîner, on expédie au débarcadère tous les canots, y compris celui de l'amiral. La compagnie de débarquement prend les armes et se forme à bâbord d'arrière, le reste de l'équipage à la suite. A deux heures, Pomaré monte à bord; l'amiral la reçoit en haut de l'échelle et l'équipage la salue de trois cris de vive l'empereur, le pavillon français est hissé au mât de misaine, et celui du protectorat au grand-mât; salve de 21 coups de canon, l'équipage défile deux fois devant la reine, après quoi l'on fait rompre.

Par nos canots et d'autres embarcations, il nous arrive à bord une soixantaine de femmes qui, pour la circonstance, ont revêtu leurs plus riches vêtements de fête; la musique est en permanence sur la dunette; une collation succesivement absorbée et renouvelée est servie chez l'amiral, qui en fait les honneurs à la reine d'abord, puis aux autres femmes tahitiennes.

Les danses commencent bientôt, et bientôt aussi le quadrille semblent monotone aux femmes, dont les têtes commencent à s'échauffer par l'effet de libations multipliées; tous les tambours de la frégate sont mis en réquisition et une Houpa-Houpa frénétique s'organise sur le pont.

Cette danse, interdite depuis longtemps par arrêté du gouverneur, a pour ces femmes l'attrait du fruit défendu, et elle emprunte au lieu où elle se passe un caractère qui en augmente l'attrait.

Vers huit heures et demie du soir, il est devenu nécessaire du relâcher du vin et des liqueurs; toutes les femmes sont grises; plusieurs sont pis que cela; il est temps qu'on s'en aille.—Un des interprètes monte sur la dunette et s'adresse, au nom de la reine et de l'amiral, à cette foule ivre de vin.—Les bruits se taisent.

La reine vous fait dire (ainsi parle l'interprète) que vous vous êtes très-bien conduites jusqu'ici; l'amiral est enchanté de vous, mais il se fait tard et l'heure est venue d'aller se coucher.—Les canots sont accostés, dites bonsoir à l'amiral et embarquez-vous.

On pousse un dernier hourra et l'on s'embarque. A huit heures cinquante minutes, Pomaré quitte le bord, on brûle en son honneur deux pièces d'artifice et six fusées, et tout rentre dans le silence habituel.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.

Liste du fret apporté hier par le train de retour du chemin de fer des Opelousas :

- 40 bls melasse à Cammack, Squires & West.
- 12 boucauts de sucre do.
- 18 do do à Cummings, Stewart & Co.
- 11 barils melasse do do.
- 100 do à W. G. Hawes.
- 28 boucauts de sucre do.
- 6 balles de mousse à E. Girard & Co.
- 2 barils de sucre, à George Whittemore.
- 1 do melasse do.
- 5 c. d'oranges, à Buchanan, Carroll & Co.
- 2 barils divers do do.
- 1/2 do do do do.
- 1 caisse do do.
- 1 damejeanne do do.
- 1 cylindre de sucrerie, à E. Leverich & Co.
- 1900 canards, à Barbee.
- 334 do à O. C. Leblanc.

Pour les Attakapas.—Le steamer *A. Fusilier*, capitaine W. S. Johnson, vient d'être complètement réparé, et fera désormais les voyages des Attakapas par mer. Il reçoit du fret par la Nouvelle-Ibérie, Franklin, Pattersonville, le Bayou Bœuf et les débarcadères ainsi que les habitations sur le Têche. Le *Fusilier* part demain, jeudi, à 8 heures du matin. Pour le tarif du fret voir aux avis.

Consul d'Espagne.—Le président des Etats-Unis a reconnu M. Juan Callejon comme consul d'Espagne à la Nlle-Orléans.

Réduction de prix.—On verra par un avis inséré plus loin que le prix du passage à bord des steamers qui font le service entre Savannah et New-York, a été réduit. Les passagers de chambre ne paieront désormais que $30 et les passagers d'entrepont $8. Ces navires se font remarquer par la solidité et la rapidité de leur marche. Le service intérieur y est irréprochable.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises a l'Abeille.

Complément des nouvelles d'Europe PAR LE BALTIC.

Détails des affaires de Crimée.

LES FILS DU CZAR A LA GUERRE.

RENFORTS RUSSES.

New-York, 27 nov.—Les avis reçus par le Baltic nous apprennent que deux fils de l'empereur Nicolas assistaient en personne, aux combats livrés le 5 et 6 courant devant Sébastopol.

La résistance rencontrée par les alliés a pris une importance tout à fait imprévue et leurs forces en campagne se sont trouvées insuffisantes, malgré la bravoure de leurs troupes; car le courage des troupes russes n'est pas moins incontestable.

On assurait que le gouvernement français avait reçu des dépêches annonçant que l'assaut de Sébastopol avait commencé le 5 courant. Une autre dépêche qui a été confirmée, affirmait que les batteries des alliés étaient établies à une portée de cent cinquante yardes des murs et qu'ils y avaient opéré une brèche praticable.

Le massacre de la cavalerie anglaise est attribué à une erreur dans les ordres transmis par son commandant.

Les dépêches expédiées au prince Paskiewich par le général Mentschikoff respirent la plus grande confiance; il dit, dans l'une d'elles, les alliés sont dans l'impossibilité de continuer le siége et je compte nuire à leur infliger le châtiment dû à leur témérité.

Dans une dépêche officielle du général Canrobert, au gouvernement français, il est dit que l'armée russe a reçu des renforts considérables du Danube ainsi que de tous les corps de réserve des provinces, et que les troupes étaient encouragées par la présence des grands ducs Michel et Nicolas.

Marchés de New-York.—New-York, 28 novembre.—Le marché au coton a été très mou; les prix baissent. Les ventes des trois derniers jours comprennent environ 4,000 balles. La demande de farine est limitée et les prix sont plus bas de 12 1/2. —Ventes de l'Ohio, de $8 62 1/2 à $9 12 1/2 par baril.—Le maïs a baissé de 2 cents par boisseau.—Le maïs mêlé de l'Ouest se vend de 92 à 93 cents par boisseau.—Le porc est plus ferme, et les ventes de mess sont à $13 le baril. Le café de Rio est de 9 3/4 à 10 cents la livre.

Rivière de l'Ohio.—Louisville 28 nov.—La rivière baisse: il y a 3 pieds d'eau dans le canal. Les steamboats Rainbow et Lexington sont partis pour la Nlle-Orléans.

Cincinnati, 28 nov.—La rivière baisse ici, ainsi qu'à Pittsburg, mais il y a une hausse dans les hautes rivières.

Steamboats.—Vicksburg, 28 nov.—Les bateaux dont les noms suivent, sont passés ici, aujourd'hui, se rendant à la Nlle-Orléans; le Grand Turk, hier soir à 9 heures, le John Simonds, à 10 heures, le H. R. W. Hill, à 10 heures ce matin, et le Southern Belle, à 7 heures du soir.

Théatre d'Orléans.—Demain jeudi, la *Reine de Chypre*, opéra d'Halevy, avec Mme Cambier, MM. Bordas, Lacroix et Baille.

Perte d'un bateau a vapeur.—Le bateau à vapeur *Pacific* s'est heurté le 22 de ce mois contre un roc à *Devil's Elbow* et a coulé après s'être brisé en deux. On pense pouvoir sauver une partie du chargement. Le *Pacific* était parti de St-Louis pour la Nouvelle-Orléans.

CONSEIL COMMUN.

BUREAU DES ALDERMEN.

Mardi soir.

Réunion à l'heure accoutumée.

Le secrétaire donne lecture d'un message relatif à l'adjudication de la perception du revenu des marchés. Le maire recommande aussi au Conseil d'améliorer l'hospice des aliénés destiné aux nègres.—Référé au comité de police.

Une communication du voyer signalant le mauvais état de la toiture du théâtre St-Charles, du théâtre Américain et de l'amphithéâtre de Dan Rice, donne lieu à une longue discussion et est déposée sur le bureau jusqu'à la prochaine séance.

Le rapport du comité de finances est lu. Le comité recommande de nommer un commis, aux appointements de $100 par mois, pour réunir et classer méthodiquement les ordonnances de la ville.—Adopté.

Le comité de police déclare, dans son rapport, qu'il n'est pas nécessaire d'augmenter les appointements du commis particulier du maire.—Le rapport est adopté.

Le comité judiciaire, dans son rapport, se prononce en faveur du paiement de $650 à Mme Belmont pour les dommages que lui a causés l'ouverture de la rue des Ursulines.—Le rapport est adopté.

Le conseil approuve une résolution des Assistants-Aldermen mettant $2,500 entre les mains du Maire pour parer aux éventualités.

La résolution ordonnant que le marché supérieur de la rue des Magasins soit réparé, pourvu que les frais n'excèdent pas $300, est adoptée.

Une résolution des Assistants Aldermen ordonnant l'établissement d'une fontaine publique sur la levée, au pied de la rue Bienville, est adoptée.

Une résolution des Assistants-Aldermen ordonnant certains travaux, dans la rue de la Commune, entre les rues Robertson et Galvez, est adoptée.

L'ordonnance relative aux voitures, drays, charrettes, cabs, est adoptée avec plusieurs amendements.

Le conseil s'ajourne.

CONSEIL DES ASSISTANTS-ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée.—M. Place occupe le fauteuil et dix neuf membres répondent à l'appel.

Message du maire renfermant une lettre du surintendant de l'Asile des fous, et une autre de la Société des Artisans offrant la salle de la rue Philippe à la Convention commerciale qui doit bientôt se réunir. Référé au comité.

Lettre du contrôleur annonçant qu'il a adjugé le marché pour fournir du charbon à la ville, à MM Spencer, Field & Co à raison de 29 3/4 cts le baril. Référée au comité de finances.

Lettre du voyer renfermant le rapport d'un comité chargé d'inspecter les 41 bancs publics. Le comité annonce que le toit des théâtres St Charles et Américain et du théâtre de Dan Rice ne sont pas aujourd'hui comme ils le devraient. Le rapport recommande que le Théâtre Américain soit immédiatement fermé.—Référé au comité des rues et édifices.

Lettre du commissaire des rues au sujet du tort que font aux lisses vertes les compagnies qui creent à la citerne sur les trottoirs en dégradant la pavé.—Entreprise appartenant à la ville. Cet officier recommande que ces terres soient entourées.

Le Conseil adopte une résolution des aldermen ordonnant l'achat d'une pompe à vapeur qui ne devra pas couter plus de $9000.

Résolution des Aldermen nommant un comité chargé de présenter un rapport relativement à un système de desséchement pour la ville.—Rejetée.

Résolution autorisant le voyer à adjuger des marchés pour paver quelques rues du troisième district.—Référée au comité des rues et édifices.

Résolution autorisant le maire à rendre les propriétés de la ville au fort Jackson et d'en verser le montant dans le trésor de la ville.—Adoptée.

Le Conseil permet une ascension de ballon sur la Place d'Armes.

Résolution accordant à l'avocat de la ville un commis qui recevra un salaire de $100 par mois; réunira toutes les archives, tous les titres, etc. des propriétés de la ville et les mettra en ordre.—Adoptée.

Résolution permettant aux chars de passer dans la rue Jackson.—Adoptée.

Mémoire des citoyens du Quatrième District protestant contre la fermeture de leur cimetière.—Référé à un comité des deux Conseils.

Mémoire de propriétaires du Quatrième District demandant que les trottoirs soient construits plus bas.—Référé à un comité.

Résolution des Aldermen annulant le privilége accordé aux marguilliers de l'Eglise St Louis d'établir un cimetière sur des propriétés de la ville sur le Bayou St Jean.—Adoptée.

Résolution autorisant le contrôleur de vendre un contrat pour la construction, sur un terrain de la ville, d'un marché sujet au charge du Conseil.

Résolution nommant un comité qui devra, avec un comité des Aldermen, examiner les livres du Trésorier.

Le secrétaire lit une lettre du trésorier demandant que les livres soient examinés.

Le comité de finances recommande une enquête sur les charges portées par le colonel Peyne contre la compagnie du rail road des Opelousas, et invite en même temps le Conseil à s'enquérir de l'état des affaires du rail road Pontchartrain.

M. Wiltz rapporte qu'il n'y a plus à espérer que l'Assistant Aldermen Lynch ait échappé au naufrage de l'Arctic, et fait la motion que les membres du conseil des Assistants Aldermen portent un crêpe pendant trente jours. Il offre en outre une résolution ayant pour objet d'inviter le maire à ordonner, pour le second lundi de décembre, une élection pour remplir la place de M. Lynch.—Adoptée.

L'ordonnance relative à la taxe et aux licences est prise en considération, et après l'adoption de la clause qui impose une taxe de $500 sur chaque café, le conseil s'ajourne, mettant le reste de l'ordonnance à l'ordre du jour pour la prochaine séance.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour de District.—Le juri a rendu hier un verdict de culpabilité dans l'affaire de Wm Young, Allemand, accusé d'avoir causé, par de mauvais traitements, la mort d'un enfant qu'il avait adopté.—Les témoignages ont établi que Young battait journellement la petite victime et qu'elle a succombé aux coups qu'il lui avait portés. On se rappelle que le meurtre a été commis, le 4 septembre dernier, dans le Quatrième District.—La femme de Young doit être jugée bientôt comme complice.

Peter Prats, accusé de débit de liqueur à des esclaves, a été trouvé coupable. Le juge a déclaré sa licence forfaite et l'a condamné à une amende de $250.—Juan Alabon, sur lequel pesait la même accusation, a été acquitté.

John Taylor, accusé de vol de bijoux et d'argent appartenant à Ann Terrait, a été trouvé coupable.

Premier District.

Acquitté.—Saml. M. Hyams arrêté sous prévention d'avoir volé $500 à E. G. Davidson, commis du bateau à vapeur *Hentsville*, a subi hier un interrogatoire à la suite duquel le recorder a ordonné sa mise en liberté.

Pas de licence.—John J. Coyon a fourni hier un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District. Il est accusé de tenir, sans licence, un cabaret au coin des rue Julia et Vine.

Tentative de meurtre.—Michael McQuirk a comparu hier devant le recorder pour avoir voulu tuer Thomas Sullivan.—Cautionnement de $700 et envoyé à la Première Cour de District.

Vol.—Thomas Hastings dira à un juri s'il est vrai qu'il soit entré à l'Hôtel Fulton et est enlevé des vêtements appartenant à deux pensionnaires de cet établissement.

Debourses.—Daniel Braphy et Edward Cladon, amateur de la course, ont déboursé chacun un billet de $10 pour avoir trop fait admirer leurs chevaux dans la rue St-Charles.

Edward Johnson, propriétaire d'un dray sans licence et sans numéro, a remis un billet de $10 au greffier.

Accusation de vol.—Le général George Washington Dixon avait été arrêté sous prévention d'avoir trempé dans un vol de jambons lors du grand incendie de la rue des Magasins, en août dernier. Le recorder l'avait remis en liberté, mais le Grand Juri ayant trouvé lieu à le poursuivre, il s'est vu de nouveau conduire au poste.

Honnête transaction.—Une jeune Irlandaise avait chargé Daniel Gill de lui échanger un billet de $10. Daniel était sorti, mais n'était pas revenu. L'enfant d'Erin le rencontra le lendemain et lui demanda son argent. "Je n'ai rien reçu de vous," lui répondit son compatriote.—Arrestation et interrogatoire renvoyé à un autre jour.

Cruauté.—Hier soir vers 8 heures, un malheureux ayant à la tête d'horribles contusions, a été trouvé gisant sur le trottoir au coin des rues Girod et Tchoupitoulas. Il avait perdu l'usage de la parole et n'a pu conséquemment donner aucun renseignement à la police. On ne pense pas qu'il succombe à ses blessures, toutes graves qu'elles soient. Il a été transporté à l'hôpital.

Deuxième District.

Voies de fait.—M. J. B. Vesseron s'est plaint hier d'avoir été violemment assailli, lundi après midi, par M. Joseph Dabar. L'accusé a été arrêté et a fourni un cautionnement de $400.

Vol.—Le nègre Thomas, appartenant à M. Ref a volé des pantalons au magasin de M. Gustave Goslensky.—Arrestation.

Fatal accident.—Hier à neuf heures du matin un conducteur de dray du nom de Michael Firman, est tombé de son dray rue de la Levée; les roues lui sont passées sur la poitrine et il a expiré une demi-heure après le triste accident. Le malheureux était pris de boisson. Le Coroner a pratiqué la levée du corps et le juri a présenté un verdict conforme aux faits que nous venons de raconter. Le défunt était Irlandais et avait 24 ans.

Ne vous gênez pas.—Dennis Maroney, Edmond Hagen et Thomas O'Neal, d'origine non douteuse roulaient du sucre sur la Levée. Un agent les prit par le bras et les conduisit au violon.

Amendes.—L'arotto, sur lequel on a trouvé un énorme couteau à la Bowie et un pistolet, a été condamné à une amende de $60.

Fanny Carry, ivresse et tapage—trois piastres; Mr Charles White, ivresse et tapage,—trois piastres; Pierre Hazard conducteur de charrette a été condamné, avait trop bu, ne pouvait guider son cheval et chantait à gorge déployée; trois piastres.

Une dernière version.

Sous ce titre : La vérité de l'affaire Soulé, le *Courrier des Etats-Unis* publie la version suivante, qu'il dit tenir de bonne source :

Croyant avoir de légitimes sujets de plainte à l'égard de M. Soulé, depuis son dernier séjour en France, et informé de son voyage à Londres au sortir de la fameuse conférence d'Ostende, le gouvernement transmit, aux autorités des divers ports de la Manche, l'ordre d'en référer à Paris, si le diplomate américain venait à se présenter, et de ne point signer son passeport avant d'avoir reçu des instructions spéciales à ce sujet. Ce fut cet ordre—et non pas, comme on l'a dit, un décret d'interdiction absolue—qui fut communiqué à M. Soulé par le commissaire de police de Calais, avec requête d'attendre vingt quatre heures les instructions annoncées par le ministère. M. Soulé s'y refusa, exigea le visa immédiat de son passeport, et, ne pouvant l'obtenir, se rembarqua sur le même paquebot qui l'avait amené.

Voici, maintenant, en quoi auraient consisté les instructions définitives à son égard :

« Au cas où *M. Soulé* déclarerait avoir l'intention d'entrer en France, pour s'y arrêter plus ou moins longtemps,—lui notifier que le séjour du territoire français lui était interdit;

« Au cas où *le ministre des Etats-Unis* près la cour d'Espagne demanderait simplement à traverser la France pour se rendre à son poste,—viser son passeport. »

Les instructions ainsi conçues, auraient, nous assure-t-on, été communiquées à M. Mason.

Si cette version n'est pas authentique, elle est du moins singulièrement plausible. Elle explique tout naturellement ce que l'on devait trouver d'inconciliable dans cette interdiction si nettement signifiée, puis soudainement révoquée quelques jours après. Le droit de passage était demeuré libre pour M. Soulé, en sa qualité diplomatique, du moment où il déclarerait ne point avoir d'intentions de *séjour*, il a dû lui suffire de s'expliquer sur ce point, par l'intermédiaire de M. Mason ou de M. Buchanan, pour que tout obstacle se trouvât levé devant lui.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 23 courant.

M. Harvell, ancien habitant du Texas, a été assassiné près de Marlin, dans le comté de Falls. Il a été tué d'un coup de fusil pendant qu'il donnait de l'avoine à son cheval. Les journaux ne citent pas le nom du meurtrier.

Le 16 de ce mois il y avait encore à Victoria seize ou dix-huit cas de fièvre jaune.

Toute une famille résidant à la Passe Bandera a été massacrée par les Indiens.

Les voleurs de chevaux sont à l'œuvre dans tout le nord-ouest du Texas.

Une collision a eu lieu dans la baie d'Aransas entre le steamer *Fashion* et la goëlette *Waterloo*. Un des matelots de ce dernier navire, nommé F. Augustin, a eu le pied et la jambe écrasés et il a dû subir l'amputation à l'hôpital de marine des Etats Unis.

Les Camanches ont fait récemment leur apparition à l'ouest de la mission du Refuge et en plein jour ont répandu la terreur parmi les chevaux, qui se sont précipités vers les bois où les attendaient d'autres Indiens. C'est ainsi que se commettent les vols de chevaux.

Le général Smith est retourné à Corpus Christi.

Le lieutenant Carr, blessé dans un combat contre les Indiens, se rétablissait rapidement au fort Inge.

M. E. Bars a été élu dernièrement juge suprême de Browasville à une très forte majorité.

Le major Wood, quartier maître des Etats-Unis, est mort à Indianola, de la fièvre jaune, le 8 de ce mois.

Des nuages de sauterelles ont fait leur apparition dans le voisinage de San Antonio: elles venaient du nord et se dirigeaient vers le sud. Beaucoup d'habitans pensaient qu'elles annonçaient le choléra, la peste ou tout autre fléau.

La ville de San Antonio s'améliore rapidement: on y a construit, dans le courant de la présente année, un grand nombre de maisons de résidence et de magasins.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Neuvième volume.

La jalousie.

La jeune fille se coucha à ses pieds, et pensa qu'il fallait ramener ses idées à des souvenirs moins creusans.

—Et voyons, maintenant, dit-elle, quels sont vos souvenirs de la France?

—Oh! ceux-là se bornent à deux.

—Dites-les-moi, mon cher prince, fit la jeune fille en appuyant ses deux bras sur les genoux du prince, dont le front pensif et incliné disparaissait sous ses beaux cheveux bouclés.

—Un jour, je crois que c'était le jour anniversaire de ma naissance, le 20 mars 1814, une semaine avant de quitter Paris pour toujours peut-être; les premiers rayons du printemps brillaient au ciel; nous revenions dans ma voiture du château de Montesquiou et moi. Je vis tout à coup beaucoup de fleurs, ou, je n'en sais rien. Tu sais comme j'aime les fleurs, Rosenha. Je m'écriai : Oh! des fleurs, je veux des fleurs; j'en veux beaucoup, j'en veux encore, je veux en avoir plein ma voiture!

On alla chercher les plus belles fleurs.

Pendant ce temps, je regardais par la portière, et à l'entresol, au-dessus de ma tête, je vis assise près d'une croisée un jeune homme et une jeune fille travaillant chacun de son côté, le jeune homme à faire des montres, la jeune fille à faire des fleurs.

—Tiens, dis-je à madame de Montesquiou, je croyais que c'était le bon Dieu qui faisait les fleurs.

—Sans doute, me répondit-elle, sire, c'est le bon Dieu.

—Mais non, lui dis-je en lui montrant la jeune fille, tu vois bien que ce sont les femmes.

Elle sourit.

Et moi je continuai de regarder et d'écouter.

La jeune fille chantait une chanson avec un refrain, et le jeune homme chantait le refrain avec elle.

Malheureusement, sans doute leur dit-on que c'était moi qui étais là tout près d'eux, devant leurs fenêtres, car ils s'interrompirent tout à coup, l'un de faire ses montres, l'autre de faire ses fleurs, et tous deux se mirent à crier : Vive le roi de Rome!

Mais moi je criais de mon côté : Je veux qu'ils chantent, je veux qu'ils chantent!

La voiture partit.

Rosenha, je vois encore les deux beaux jeunes gens à leur fenêtre. Souvent, depuis, j'en ai parlé à madame de Montesquiou. Quand j'étais enfant, elle me disait que c'était le frère et la sœur; mais depuis j'ai compris qu'ils étaient amant et maîtresse. Deux chardonnerets sautaient dans une cage, la jeune fille chantait, Rosenha. Je me mettrais à faire des montres cette nuit même, si je pouvais aller les faire à Paris, dans une chambrette au bord de la Seine, tandis qu'en toi tu ferais des fleurs et chanterais cette chanson qui est restée au fond de ma mémoire. Oh! si tu savais combien de fois depuis j'ai passé des heures d'insomnie à repasser dans ma tête les différentes mesures de cet air, doux et mélancolique comme un air de Weber.

—Dites-moi cet air, mon cher duc, peut-être le retrouverai-je.

Le prince essaya, mais vainement; à la troisième ou quatrième note, l'air se brisait entre ses lèvres.

—Oh! si je savais l'air, dit-il, je suis bien sûr que je retrouverais les paroles. Je l'ai fait demander partout, chez tous les marchands de musique de Vienne et de l'Allemagne; partout, même à l'ambassade de France.

—Mais enfin, ne vous rappelez-vous pas le titre de la chanson?

—Non. Je ne crois pas même l'avoir entendue entière, j'en aurai entendu un couplet ou deux. Eh! mon Dieu, je te raconte cela, chère Rosenha, pour te dire que je n'ai pas oublié le pays de mes premières années.

—Oh! mon Dieu! mon cher duc, que je voudrais donc savoir cette chanson là.

—Peut-être est-elle absurde, au bout du compte, dit le jeune prince, mais cela m'étonnerait bien. J'en ai gardé un souvenir si pur, si doux, si frais; oh! mon enfance écoulée, oh! mon pays natal disparu, oh! les fleurs dont on encombrait ma voiture, oh! la petite fenêtre avec les deux amans, ce jeune homme faisant des montres, et la jeune fille chantant :

> N'imite pas la pâquerette
> Et fuis les yeux.... les....

Rosenha jeta un cri et courut au piano.

—Où vas-tu? demanda le duc.

—Attendez donc, monseigneur, dit la jeune fille, serait-ce cela, par hasard?

Et laissant courir ses doigts sur le piano, elle fit, après un brillant prélude, entendre sur air suave, sur laquelle elle chanta ces deux vers :

> N'imite pas la pâquerette,
> Et fuis les regards du matin.

—C'est cela, s'écria le jeune homme. Oh! tu la sais, tu sais ma chanson! Chante, chante, je t'en prie!

La jeune fille chanta.

> Sur les gazons la pâquerette,
> Aux premiers rayons du matin,
> Entr'ouvre d'une main coquette
> Les plis blancs de sa colerette
> A tous les passants du chemin.

—Est-ce bien cela? demanda-t-elle.

Oui, oui, c'est bien cela, quoique je n'aie pas entendu chanter ce premier couplet, qui était chanté sans doute quand je suis arrivé. Oh! chère Rosenha, j'avais bien raison de dire que tous mes bonheurs viennent de toi; n'est tu pas bien réellement ma sœur, dis, toi qui peux me chanter à seize ans les chansons que j'ai entendues à trois? Oh! je me trompe, en croyant que je te connais depuis quelques mois seulement, tu as été élevée avec moi, nous avons vécu ensemble en France. Chante, Rosenha, je t'écoute.

Rosenha voulut reprendre la chanson où elle l'avait laissée.

—Non, dit le duc, du commencement, du commencement! Rosenha reprit :

> Sur les gazons la pâquerette,
> Aux premiers rayons du matin,
> Entr'ouvre d'une main coquette
> Les plis blancs de sa collerette
> A tous les passans du chemin.
> N'imite pas la pâquerette,
> Et fuis les regards du matin.

—Oh! c'est cela s'écria le jeune homme, plus heureux que s'il eût trouvé un trésor.

La jeune fille continua :

> Dans les prés verts la marguerite,
> Se promène coquettement;
> Le vent se met à sa poursuite,
> L'enlace, et la pauvre petite
> Expire aux bras de son amant.
> N'imite pas la marguerite,
> Et fuis jusqu'au souffle du vent.

—Je me rappelle, je me rappelle! s'écria le prince en battant des mains; chante, Rosenha, chante, j'écoute.

Rosenha reprit :

> Au fond des bois, les violettes,
> Chastes, dérobent leur beauté,
> Ne disant qu'aux herbes discrètes
> Le secret de leurs amourettes
> Pendant les belles nuits d'été.
> Au fond des ombreuses retraites,
> Fuyons ensemble, ô ma beauté!

Et après chaque vers, le jeune homme répétait le vers; et après chaque couplet, le couplet; et il ne laissa Rosenha quitter le piano que lorsqu'il eut la chanson entière, parole et musique.

Mais elle comprit, la belle et poétique jeune fille, qu'elle venait de s'écarter de son but; elle jeta les yeux sur la pendule, deux heures du matin allaient sonner dans dix minutes; elle devinait que, soit le général de Prémont, soit Sarranti, soit tous deux peut-être, attendaient en vue de la fenêtre le signal qui devait leur être donné.

Aussi revint-elle au second souvenir du duc de Reichstadt.

Mais, dit-elle, monseigneur m'avait encore parlé d'un éclair de sa jeunesse, d'un reflet de ses premiers jours. Je ne le tiens pas quitte.

—Oh! celui-là, celui-là, dit le duc en laissant tomber sa tête sur sa poitrine, c'est quand il me fallut quitter les Tuileries pour Rambouillet. L'ennemi allait envelopper Paris. Ma mère me dit : viens, Charles. Mais moi, je m'écriai : Non, non, je ne veux pas m'en aller, je ne veux pas quitter les Tuileries! et je m'accrochai aux rideaux du lit, aux tapisseries de la porte, criant : Non, non, non, je ne veux pas m'en aller!

On m'emporta malgré moi, continua le jeune homme d'une voix étouffée. Un pressentiment me disait que je ne reverrais jamais les Tuileries : mon pressentiment ne m'a pas trompé.

—Eh bien, monseigneur, dit la jeune fille, les Tuileries, si vous voulez, songez-y bien, vous ne les aurez pas quittées pour toujours; les Tuileries, si vous le voulez, vous les reverrez.

Et elle courut à la fenêtre,—à la troisième fenêtre de l'aile droite du château de Schœnbrunn regardant Meidling;—et, saisissant les rideaux d'une main, de l'autre elle éleva et abaissa trois fois la bougie.

C'était, on se le rappelle, le signal demandé par le général Lebastard de Prémont.

Le jeune homme fit d'abord un pas pour l'en empêcher, mais, réprimant presque aussitôt ce premier mouvement de faiblesse :

—Allons, dit-il, il faut que la destinée de tout homme s'accomplisse; merci, Rosenha!

Cinq minutes après, on entendit le bruit d'un cheval qui passait à fond de train sur la grande route, dans la direction de Meidling à Vienne.

CHAPITRE VIII.

QUI N'EST UTILE A RIEN QU'A CONTENTER UN CAPRICE DE L'AUTEUR.

Un romancier habile et désireux de ménager ses effets, sauterait par-dessus le chapitre qu'on va lire, et passerait tout de suite, du bruit produit par le galop de cheval qui emporte son maître vers Vienne, à l'apparition de M. Sarranti.

Mais pour aujourd'hui, qu'on nous permette d'être un romancier inhabile. Nous l'avons dit, cette histoire est une histoire que nous racontons, pour ainsi dire, dans l'intimité de trois ou quatre mille amis. Nous nous donnons donc toute licence de faire avec notre fantaisie et non avec un compas, certains que nous sommes qu'on nous écoute avec indulgence, et qu'on nous aime jusque dans nos défauts.

Que voulez-vous? Nous n'avons pas eu le courage d'abandonner ainsi ces deux beaux enfans, que nous allons être forcés de quitter dans quelques chapitres, pour ne plus les revoir jamais peut-être; et qui, pour nous, souvenirs de notre cœur plutôt que création de notre esprit, ont tout le charme de Daphnis et Chloé de Longus, de Roméo et Juliette de Shakespeare, de Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre.

Inventons la plus gracieuse des poses que vous prêtez aux deux Grecs, aux deux beaux Véronais, aux deux ravissans créoles de l'Ile de France, et vous n'aurez pas de tableau plus gracieux que celui que nous offriront les deux héros de ce récit, au moment où nous entrerons dans la chambre à coucher du jeune prince.

Pour la seconde fois, le prince avait fléchi sous l'effort; le prince avait disparu, l'enfant timide et maladif avait repris sa place. C'est lui qui, à son tour, était couché sur les coussins, et dont la tête pâle, aux artères convulsives, s'allongeait sur les genoux de Rosenha.

Assise sur l'ottomane, la jeune fille, de ses deux mains étendues, faisait un collier au duc. Ses doigts roses et effilés se croisaient sous le menton encore imberbe du prince, et, lui renversant doucement la tête en arrière, elle mirait ses yeux noirs et veloutés dans l'azur humide des yeux de son amant.

Oh! que de fois, quand j'ai senti l'impuissance de ma plume à rendre ce que je voyais si bien dans le miroir de mon imagination, que de fois j'ai regretté de ne pas avoir, au lieu de la plume impuissante avec laquelle j'essaie d'écrire, le pinceau magique de Titien ou de l'Albane!

Mais que voulez-vous? Il n'a été donné qu'au seul Michel-Ange d'avoir reçu du ciel quatre âmes. Il faut se contenter de ce que le Seigneur nous donne et ce n'est pas moi qui, sujet que j'en aie peut-être, qui me plaindrai de l'avarice de Dieu.

L'enfant, fatigué d'avoir un instant atteint la hauteur d'énergie de l'homme, l'enfant était redevenu enfant. Rosenha avait compris sa faiblesse, et caressait le prince comme fait une mère de son fils, ou plutôt une sœur aînée de son frère.

Ah! nous ne savons pas de fasson plus de le redire, c'était un tableau adorable que celui de ce visage, ce pur adorable profil de fille, doux, suave, pur, renversé en arrière et souriant les lèvres entr'ouvertes, les dents perlant derrière les lèvres, à cette belle et douce créature qui avait à la fois, pour le sublime abandoné, une triple affection, dévouée comme celle de la mère, indulgente comme celle de la sœur, tendre comme celle de la femme.

Oh! que de fois, dans les heures de tristesse et d'isolement, elle l'avait, ainsi qu'elle faisait en ce moment, calmé, bercé, endormi sous ses caresses, sous ses chansons, sous ses baisers, pour lui; prête à partir s'il l'ordonnait, prête à rester s'il le voulait, prête à mourir s'il le désirait.

C'est que sa sollicitude pour l'illustre enfant était immense, infinie, suprême; c'est qu'elle était fière de lui, fière et folle en même temps. On eût dit que ce jeune homme était sa créature à elle, que nulle autre, ni sœur, ni mère, ni nourrice, n'avait de droits sur lui. Elle sentait son souffle, sa vie, son âme, intimement et indissolublement liés à la vie, à l'âme, au souffle de son amant; c'étaient cette sollicitude, ces soins, ses prévoyances, dans le sourire, dans le regard, dans le geste, qui, depuis trois mois, avaient fait oublier au jeune homme sa captivité dorée; et la prison du prince, métamorphosée par Rosenha en paradis, était devenue un lieu de délices, dont il n'eût jamais songé à s'enfuir.

Mais cette terre enchantée était pareille à l'île flottante de Latone, elle semblait être à l'ancre comme un vaisseau, et à chaque instant la cable, soit brisé par le souffle de Dieu, soit coupé par la main des hommes, pouvait laisser dériver l'île vers ces horizons ambitieux que l'on s'efforçait de cacher aux regards du jeune duc.

C'était dans ces moments-là que le jeune aiglon, sentant pousser ses ailes, songeait à les ouvrir et à s'envoler.

Mais, ces désirs de liberté qui agitaient par fois le cœur de l'homme, se dissipaient bien vite au souffle des passions capricieuses de l'enfant; et, comme plus jeune il quittait son livre d'étude pour voir défiler un cortége militaire, jeune homme, il laissait ses souvenirs et ses aspirations d'ambition politique, pour voir défiler, comme de blanches théories couronnées de fleurs, le lumineux cortége de ses illusions amoureuses.

Mais alors, le prince trouvait un soutien à sa virilité dans cette jeune fille même, qu'on ne laissait peut-être pénétrer jusqu'à lui que dans l'espérance qu'elle l'éteindrait; alors, au lieu d'être une ennemie à cet avenir plein de tempêtes, mais aussi plein de foudroyante lumière, elle lui devenait une alliée; au lieu de combattre contre lui, elle combattait pour lui; au lieu d'abaisser le prince jusqu'à elle, elle tentait de s'élever jusqu'au prince. Mais jusque-là, aimante, passionnée, au lieu d'être la voix qui conseille, elle était l'écho qui répond; au lieu d'être la colonne de flamme qui guide à travers le désert, elle était le foyer qui réchauffe; elle combattait, mais sans force, sans volonté, sans but; et ses combats, commencés par des prières, des encouragemens et des bravos, finissaient toujours par des baisers.

Mais ce soir-là, la lettre du général indien l'avait transformée, et l'on a vu l'influence qu'elle venait d'avoir sur la détermination du prince.

Ceette détermination, le jeune homme, étonné de l'avoir prise, commençait à s'en épouvanter.

C'était la première fois, au milieu des mille sollicitations de ce genre dont il avait été l'objet, c'était la première fois qu'il consentait, sans l'autorisation du prince de Metternich, sans l'aveu de son aïeul François, à recevoir un étranger, un serviteur de son père; et certes, il ne se fût jamais élevé jusqu'à cette audace, si la jeune fille n'avait été là pour l'exalter, le soutenir, et faire enfin matériellement, en donnant le signal du rendez-vous du lendemain, ce qu'il n'eût jamais osé faire lui-même.

Toutes les difficultés d'une pareille entreprise lui revenaient alors à l'esprit, et quelle que fût l'audace, quelle que fût l'adresse, quel que fût le dévouement de ces deux hommes, il ne pouvait s'empêcher de frissonner pour lui et surtout pour eux, en songeant que le lendemain à pareille heure, au lieu de causer d'amour avec une douce maîtresse, il causerait fuite, conspiration et combats, avec un rude et sévère guerrier.

Aussi, au milieu de ce silence étendu sur le tableau charmant que nous essayons de décrire, et qui, par son immobilité, ressemblait à un groupe de marbre peint, parfois le prince, frissonnant tout à coup, secouait-il la tête.

Alors, la jeune fille lui demandait :

—A quoi pensez-vous, monseigneur?

Mais le prince continuait de rester silencieux, et comme si le bruit qu'eussent fait ses pensées en se formulant l'eût effrayé, il pensait tout bas :

Enfin, à une de ces questions, il répondit :

—A quoi je pense, Rosenha. Je pense à la folie de ces hommes.

—A leur folie, monseigneur; j'aurais cru que votre Altesse pensait à leur dévouement.

—Quand je parle de leur folie, Rosenha, je fais allusion à cet impossible projet de pénétrer jusqu'ici.

—Rien n'est impossible, monseigneur, à qui veut fermement. N'avons-nous pas lu ensemble l'histoire d'un prisonnier français nommé Latude, qui trois fois s'est échappé de sa prison : deux fois de la Bastille, une fois de Vincennes?

—Oui, tu as vu parfois un prisonnier fuir de sa prison, mais tu n'as jamais vu un ami y entrer.

—Ils y entreront, monseigneur.

—Oui, mais ils seront vus, dénoncés, arrêtés; tu ne sais pas de quelle invisible façon je suis gardé!

—Ils le savent, eux, puisqu'ils vous disent de ne vous confier à personne.

—Si je vais faire une promenade sur le Danube, il y a un pêcheur qui raccommode ses filets juste à cent pas de l'endroit où j'abandonne la terre; en même temps que la mienne, sa barque quitte le rivage : il a l'air de ne pas me voir et ne me quitte pas de vue; il a l'air de ne pas me connaître, et si je vais à lui, si je lui adresse la parole, il balbutie les mots d'altesse, de monseigneur.

—Croyez-vous que j'ignore cela!

—Si je vais à la chasse et que je me laisse emporter à la poursuite du cerf, que par mégarde ou volontairement je me perde sous la voûte de nos immenses forêts; sous l'ombre de nos grands arbres, et qu'arrivé là, me croyant seul, loin de tous les regards, je respire librement, non pas comme respire un prince, mais comme respire le dernier des hommes, j'entends, à cinquante pas de moi, la chanson d'un bûcheron qui lie son fagot, ou bûcheron, c'est moi qu'il attendait. La corde avec laquelle il lie la charge de bois ramassé, a eu de son bout enroulé autour de sa hotte, et je m'aperçois que je m'étais trompé; que les arbres n'ont plus d'ombre, que la forêt n'a plus de solitude.

—Vous ne m'apprenez rien de nouveau, monseigneur.

—Si, pendant les belles nuits d'été, j'étouffe dans ces appartements aux tapisseries épaisses, et qu'il me prenne l'envie de descendre dans ce ... parc, dont les frais tapis se déroulent sous mes yeux, je rencontre d'abord quelque valet de chambre attardé qui monte l'escalier, tandis que je le descends; à la porte, une sentinelle qui s'arrête et me porte les armes; alors, ennuyé d'être prince sans cesse, prince toujours, prince dans l'obscurité comme à la lumière, je m'élance dans le parc, je quitte les allées, je m'élance dans le labyrinthe du bois vert; je crois que je suis seul, Rosenha, tu te trompes, j'entends derrière moi le bruit d'une branche qui craque; je vois un tronc d'arbre qui se dédouble, une ombre qui se glisse; je suis aussi captif que dans mon appartement; seulement, ma prison, au lieu d'avoir vingt pas de diamètre, a trois lieues de circonférence; ce n'est plus ma fenêtre qui est grillée, c'est mon horizon qui a un mur.

—Hélas! ce que vous me dites-là, monseigneur, tout le monde le dit comme vous; mais où serait le mérite d'accomplir ce qu'ils entreprennent si la tâche n'était pas difficile, exorbitante, presque impossible!

—Ils y renonceront, Rosenha, dit le prince, dissimulant une espérance sous un doute.

—Monseigneur, aussi vrai que vous m'avez fait ma seule visage à mon entrée dans votre appartement, aussi vrai, c'est la crainte et non la conviction qui vous fait dire une pareille chose.

—Mal reçue?

—Oh! la méchante figure que vous avez par fois, mon prince.

—J'étais triste, Rosenha.

—Dites que vous étiez jaloux.

—Soit, j'étais jaloux.

—Fi! la vilaine chose que la jalousie, monseigneur. Laissez cela aux princes de la maison d'Autriche, et aimez, puisque vous êtes Français, comme on aime en France.

—Tu sais donc comment on aime en France, Rosenha?

—Non; mais j'ai entendu dire, mon Dieu, qu'en France la jalousie était le plus grand outrage que l'on pût faire à une femme.

—Il y a du vrai là-dedans, Rosenha. Mais ce qui est vrai ne l'est point pour toi, qui n'es ni Française, ni Autrichienne, ni Anglaise, ni Espagnole, ni Italienne, quoique tu aies à toi seule au moins un des dons que Dieu a faits à chacun d'eux de ces bienheureux pays.

Oh! s'écria le jeune homme en jetant ses bras autour du cou de Rosenha et en soulevant ses lèvres ardentes jusqu'à la hauteur de son visage, que tu es belle, et comme tu mérites d'être aimée!

Vierge Marie! s'écria la jeune fille en jetant les yeux sur la pendule; quatre heures passées! Adieu, adieu mon duc.

—Déjà!

—Comment! déjà?

—Oui, nous avons encore trois heures de nuit.

—Et quand dormirez-vous, monseigneur? quand prendrez-vous ce repos dont vous avez si grand besoin? D'abord, je vous préviens d'une chose, c'est que si vous ne me laissez point partir, je ne reviens point demain.

—Tu te trompes, Rosenha; tu veux dire ce soir.

—Demain, monseigneur. Ce soir, c'est M. Sarranti que vous recevrez; ne l'oubliez pas.

—Oui, mais et, par hasard, il ne venait point?

—Je le saurais, puisqu'à midi j'attends la visite du général.

—Mais comment le saurai-je, moi?

—Je vous écrirai.

Le prince pâlit.

—Et quel est le messager auquel tu oserais confier une pareille lettre?

La jeune fille réfléchit.

—Je n'en connais pas un seul, moi, continua le prince.

—Moi, j'en connais un, dit Rosenha.

—Lequel?

—Venez, monseigneur.

La jeune fille passa son bras sous le bras du prince et l'entraîna vers un petit boudoir qui avoisinait la chambre à coucher. C'était une chambre de huit ou dix pieds carrés, exposée au midi, pleine de pots de fleurs et de caisses d'arbustes, dont toutes les fenêtres, treillagées, fermaient la nuit leurs vitres intérieures, qu'elles ouvraient le jour.

Des oiseaux des espèces les plus rares, rouges, bleus, verts, dorés, argentés, y dormaient dans toutes sortes de postures.

Au milieu de cette petite chambre, ou plutôt de cette grande cage, était planté un perchoir en bois de rose, couronné par un toit en forme de château chinois, petite prison au milieu de la grande.

C'était le kiosque des colombes.

A l'approche des deux jeunes gens, et au bruit qu'ils faisaient en s'approchant, une d'elles bat de leurs mouvements, une tête de dessous son aile, ils brillent dans l'ombre une œil d'or, et passa son bec rose à travers une des petites portes de son pavillon.

Elle semblait la colombe tourière.

Elle inspecta les nouveaux venus, et sans doute fut satisfaite de l'inspection, car elle poussa à leur vue un petit roucoulement qui voulait dire :

—Tu peux approcher, ami Frantz et amie Rosenha, car nous vous connaissons de longue date, et nous savons que vous n'avez rien à redouter de vous.

—Eh bien! demanda le duc à Rosenha.

—Eh bien, vous ne comprenez pas, monseigneur, de quel messager je veux parler?

—Ah! si fait.

—Craignez-vous que celui-là vous trahisse?

—Rosenha, tu es une fée!

Et le prince ouvrit la porte, allongea le bras, et prit sur son bâton la colombe qui avait, à leur arrivée, salué de son roucoulement.

—Viens, ma belle messagère, lui dit-il en l'embrassant, ne pleure pas ainsi; tu ne quittes ton nid que pour quelques heures, et je quitterais bien volontiers le mien, pour dormir une éternité dans celui où tu viendras.

Et il tendit la colombe à la jeune fille, après avoir embrassé une seconde fois le ruban de velours noir noué par la nature autour de son col.

Rosenha la prit, l'embrassa à la même place, courut vivement se mante et la cacha dans sa poitrine.

Il fallait se quitter.

On convint que la colombe rapporterait la réponse de midi à une heure, et que, de midi à une heure, le duc attendrait cette réponse à la fenêtre.

Puis, les deux jeunes gens se séparèrent, Rosenha fuyant jurer au duc et ne plus l'attendre sur le balcon, le duc faisant jurer à Rosenha de venir le lendemain à la nuit, pour ne s'en aller que le surlendemain au jour.

(*A continuer.*)

Nécrologie.

Quels sont ces regrets qui se sont emparés de mon cœur! Quelle est cette douleur qui accable toute une famille? D'où vient cette tristesse répandue sur tant de visages? C'est qu'une âme vertueuse vient de s'envoler vers son créateur, c'est que LOUIS EUGENE MOURRUX n'est plus!

En proie depuis six mois à de vives souffrances, tous les secours de l'art lui furent prodigués; mais son heure était venue, et sa jeunesse, et les regrets des nombreux amis dont il avait su se concilier les cœurs, et les soins empressés de sa famille, ni rien n'a pu l'arracher à la mort! ... 26 ans!

O regrets, pourquoi mourir si jeune!... Pour quoi sous votre faible et son ciel natal!... Il ... du haut des cieux, elle accomplir la volonté de Dieu—Que cette volonté soit faite, Seigneur, puisqu'elle la vôtre!... Mais, comme nous ne reverrons plus cet ami, cet époux, ce fils, ce frère, mon Dieu, ne divin mérites que son souvenir soit à jamais gravé dans nos cœurs.

Quant à toi, Eudes, à qui tes vertus ont assigné une place parmi les élus du Tout-Puissant, pense à ceux qui te furent chers, et qui font un désir du te regretter, intercède auprès de Dieu, en faveur de ta mère désolée, prie pour elle et joule de la béatitude céleste.

Adieu, encore une fois adieu! Que la terre te soit légère.

UN AMI.

Falleció ayér á las 8 de la noche, JUAN C. VALLS, natural de Mahon, á la edad de 26 años. Se suplica á sus amigos y conocidos, sin otra invitacion, asistir á su entierro que tendrá lugar hoy á las 4 de la tarde.

Su cuerpo está expuesto en casa de su primo B. Valls, calle de Borbon No. 158.

ATTENTION.

Vente, par catalogue, de soieries, gros du Rhin, gros de Naples, et marchandises américaines.

☞ Rieche & Lécoment vendent aujourd'hui, à 10 heures du matin, à leur magasin d'encan, rue de Chartres No 77, un grand assortiment de soieries, gros de Naples, gros du Rhin et marchandises américaines. L'attention des acheteurs est appelée à cette vente, dont les conditions sont très avantageuses.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente de vins, eaux-de-vie, sardines, thés, &c. qui aura lieu aujourd'hui mercredi 29 novembre 1854, à 10 heures et demie du matin, au magasin de Bernard Turpin, encanteur, No 47, rue des Magasins.

☞ L'attention des acheteurs de cigares est appelée sur la grande vente à crédit qui aura lieu aujourd'hui, au No 51, rue Gravier, par l'intermédiaire de MM Morphy & Nevius, encanteurs.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Les membres de cette société sont priés d'assister à l'enterrement de Mme MARIE BARBE SAUGIER, épouse de PAUL CHOUTT, décédée hier à 4 heures.

Le convoi partira de la rue St-Anne No 117, à 4 heures du soir.

JOS. CHOUTT, Secrétaire. 29nov

ATTENDU par les navires Carritack et Galatea, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés : 150 caisses fruits à l'eau de vie. 50 do et 2 1/2 do fruits au jus. 50 do sardines à l'huile en demi et quarts boîtes. 50 barriques vin rouge St-Julien, Médoc. 50 do vin blanc, Haut Sauterne. 50 barils vin blanc. 100 caisses vin rouge vieux Médoc, château Belair. 50 do do St-Julien Médoc.

LANATA, GANDOLFO & Co, rue Jefferson Nos 9 et 10. 29 nov

Sous les clés de la Douane.

200 CAISSES absynthe suisse E. Pernaud. 400 caisses de 12 bouteilles huile Berigalapi. 400 caisses de bouteilles do de Plagniol. 50 do de 24 1/2 boîtes sardines à l'huile. A vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, rue Jefferson Nos 9 et 10. 29 nov

EN débarquement de la barque Suzan, venant de Marseille : 300 paniers de 12 bouteilles chacun, huile d'olive de la marque Plagniol; 100 paniers de 24 1/2 b. chacun do do. A vendre par C. CAVAROC & Co, No 144, rue Royale. 29nov—15f

BRODEQUINS Rassel et Bottes pour le bois, pour les plantations, reçus dernièrement par le steamer arrivé de New-York, à vendre par JOHN M. GOULD & Co, Rue des Magasins, No 8. 29nov

PANIERS DE PROVISIONS—100 jeux, en débarquement du navire Prince, venant de Brême, à vendre par H. M. BARLOW & CO, No 18, rue du Canal. 29nov

BALAIS—300 douzaines, en débarquement du navire Tarquin et à vendre par H M BARLOW & CO, No 18, rue du Canal. 29nov

EPINGLE d'habits—100 boîtes, en débarquement de la barque Granite, en magasin et à vendre par H M BARLOW & CO, No 18, rue du Canal. 29nov

CORDE de Manille—125 rouleaux, en débarquement du navire Tarquin et à vendre par H M BARLOW & CO, No 18, rue du Canal. 29nov

MORUE—40 tambours, en débarquement du navire Reporter et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 95, rue des Magasins. 29nov

CLOUS—400 barils assortis de 3 à 20 à la livre, marque Fremont, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 95, rue des Magasins. 29nov

CHANDELLES—100 caisses chandelles patentées de Judd, simples et en paquets, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 95, rue des Magasins. 29nov

EAU-DE-VIE—50 quarts, United Vineyard proprietors, Lafitte, ... Rochelle, 1848, &c., en débarquement et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co. 29nov

VITRES de France—... caisses vitres françaises de ... de Waterford, ... à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, No 95, rue des Magasins. 29nov

FAIT DIGNE DE REMARQUE.—On doit se rappeler que nous avons adopté un moyen bien différent de celui des autres, pour offrir sur nos remèdes l'attention de la Faculté. Une analyse qui composent la ANODINE CHERRY EXPECTORANT et le DIARRHŒA CORDIAL de STABLER ont été révélés, SOUS LE SCEAU DU SECRET, à plus de cinq cents médecins qui le recommandent tous chaudement. Ils ont déclaré que l'EXPECTORANT est un excellent spécifique contre la toux, le rhume, le croup, les bronchites, l'asthme, les maux de gorge et les affections pulmonaires.—Le DIARRHŒA CORDIAL, a également obtenu leur approbation pleine et entière; c'est, disent-ils, un bon remède contre la dyssenterie... Les cures merveilleuses dans ces cas communs prouvent que les médecins en se sont pas trompés. Chaque famille devrait en avoir une bouteille, afin de l'employer dès que les circonstances l'exigent. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix: 50 cents seulement la bouteille ou six bouteilles pour $2.50.

E. H. STABLER & Co, propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore. A vendre à la Nouvelle-Orléans par J. WRIGHT & Co, Agents. Pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres. Et par F. KAUFFMAN, ROBT. MCCRACKEN, et les marchands en général aux Etats-Unis. 21 nov—1f

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi.

J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 30 jan—1an

☞ La barque ISABELLA C. JONES, venant de Bordeaux, est en débarquement en face de la rue du Quartier, Deuxième District.—Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, dans les cinq jours qui suivront cet avis, sinon lesdites marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques.

C. CAVAROC & Co, 144, rue Royale. 23nov—6f

A vendre.

UN jeune nègre de 20 ans, bon domestique de maison et de salle à manger, cocher et bon palfrenier, excellent sujet.

S'adresser à F. Gainault, No 119, Passage de la Bourse entre St Louis et Conti. 22 nov

REÇU par les navires Redwood et Mason Taylor, du Havre, un assortiment d'articles à l'usage des pharmaciens et distillateurs, savoir :

500 idem de pavots, gros et beaux, 100 mille pains d'iris, 20 mille pots élastiques, émollients et enivrants, 100 kilogr. racine de guimauve, 100 do de douce amère, 100 de chiendent, 100 do racine d'angélique, 20 do essence d'angélique, 300 do grande absinthe, 200 do petite absinthe.

Ainsi que Sables mondés, racine de Zedoaire, de bistorte, de tarbie, de fougère, dominique ... cinamome, ... pasteur, orge mondée, ... gentiane, ... chloride, racine de jonquille, orpailles ... de violette, d'iliotrope, de tubéreuse, de jasmin, ... aromatiques, essence d'os et de carmin. &c, &c, à vendre par P. CUSACHS, coin St Philippe et Royale.

EN débarquement du navire Susanne de Marseille : 10 balles amandes douces choisies, pour dragées, 10 do do amères, 400 paniers huile, Faussé 24 grandes bouteilles, 100 do do do de 24 demi bouteilles, 30 balles bouchons assortis, à vendre par P. CUSACHS, encoignure St Philippe et Royale. 21 nov

35 piastres de récompense à quiconque logera dans la prison du 2nd district, le nègre STEPHEN, appartenant à M Calixte Villeré.—Stephen est d'une taille de 5 pieds 6 pouces et est très noir. Il a rendu pendant sept ans au marché aux légumes du 2me district. S'adresser à M. C. Olivier, 26 rue Bienville. 28 nov—6f

MARCHANDISES EN TOILES D'IRLANDE.

REÇU par les récents arrivages de Liverpool, toiles à chemises supérieures, (de Milbrolland & Son) desus nouveaux de fantaisie, toiles à oreiller, toile extra large et devants de chemises, mouchoirs batiste fil; toile grise et jaune, et coutils. Mouchoirs brus, supérieures; plotilles, brimaniers; cœurs et entougelines; chemises pour hommes et pour femmes, toutes faites; toile de Courtraie; batiste et linons en fil, imprimés, &c.

—AUSSI.—

Bobinet double de 60 à 90 pouces, et linon à mouches, ... linons bishop, blancs et imprimés, mouchoirs en couleur, &c. 27 nov O. B. GRAHAM, rue Gravier, 96

TOILES ECOSSAISES.

BURLAPS, toiles d'habitants, toiles à draps de Barnsley et à couvertures de lits, ginghams à tablier et à cabliers, dégagés et damassé pour nappes et serviettes, fonds à pointes d'oie et de perdrix, coutils de Barnsley, toile à voiles, toile à carillier, &c.

Le tout de récente importation, et à vendre à des conditions libérales. O. B. GRAHAM. 27nov rue Gravier, 96

Moreno Frères, No. 34 rue de la Vieille Levée.

ONT en magasin un magnifique assortiment de cigares de la Havane choisis par eux-mêmes avec soin, qu'ils garantissent et vendront à des conditions avantageuses. On trouvera à leur établissement les marques suivantes :

Intimidad, El Sol, Espanola, Flor de las Carolinas, El Mar Pacifico, La Guadalupe, Ninfa Celebrada, Garcia & Co., Los Indios, Ingenuidad, Cervantes, La Plantiga, Flor del Paseo, El Centroade, Dos Leones, José Frauchieri's, La Voz, La Honradez, D. D. A. R.

Aussi : 100 balles tabac en feuille de la Havane et ... caisses sucre de la Havane, ... caisses cordiaux et conserves. 27 nov—1sem

EN débarquement du Susan, de Marseille : 10 do sardines à l'huile, ... 400 caisses vin rouge ... 200 do Vermouth Le Noilly, 200 do vin Muscat Frontignan; 400 do salade au vinaigre, 40 do câpres, 40 do olives farcies et anchois à l'huile, 250 paniers huile Plagniol grandes et demi-bout. 210 caisses A. Bayssard & Co. Bleu, 35 do eau de fleurs d'orange triple, 10 estagnons do do, 3000 bouteilles blanches à liqueur, 5000 fiacres marrasquin, nouveau modèle, 3000 bouchons à eau ..., 1000 verres à ..., 6 jarres nougats, fruits cristallisés et ... A vendre par ANT GIRAUD, 43, Vieille Levée. 17n—5

EN magasin—50 caisses cerises à l'eau de vie, 25 do abricots do, 20 do prunes do, 10 do fruits assortis do, 10 de poires do, 6 do coings, 15 do fruits au jus assortis, grandes bouteilles, 10 do do demi-bouteilles, 10 fraises au jus, grandes bouteilles, 10 do do demi-bouteilles, 3 caisses véritable cassis de Mont-d'Or, 3 do ratafia de Grenoble, 2 balles bouchons pointus, de 20 mille chaque, 2 do do de 10 mille chaque, 1 do do de 10 mille, en demi-bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 27nov 23, rue Toulouse

Champagne Eugène Cliquot.

LE soussigné, agent de la maison Eugène Cliquot, de Reims, engage les consommateurs qu'il promettait dans ces vins de Champagne de ladite maison ... dont le public a déjà pu apprécier la qualité. ... sauf par aucun qu'il prie de vouloir bien lui envoyer leurs ordres ... J. N. CURIEN, seul agent, 27nov 23, rue Toulouse

EN MAGASIN :

30 paniers vin Champagne marque Eugène Cliquot, en grande et demi bouteilles. 24 caisses kirsch marque Yersin & Lecoultre, reçu par navire Belle Assise du Havre, à vendre par J. N. CURIEN, 27nov 23, rue Toulouse

A VENDRE à livrer par les navires Sazon, Granite State, Ticonderoga et John C. Calhoun attendus incessamment du Havre : 7 tonneaux fromage de Gruyère, 6 caisses do de Limberg, 25 do do de Hollande, 50 caisses absinthe Ed Pernod, 25 do kirsch Berthoud fils, 10 tonneaux vin du Rhin 90 caisses do do qualité supérieure, 40 fromages pâte grasse, 500 demijeanne de 5 gallons, 900 do de 2 gallons, 200 do de 1 gallon, 50 paniers vin Champagne marque Eugène Cliquot par J. N. CURIEN, 27nov 23, rue Toulouse

VINS DE BORDEAUX—à vendre à livrer par navire Denmark capitaine Fresan attendu de Bordeaux. 125 barriques vin rouge ordinaire. PAUL JUGE FILS & Co, 27 nov 97, rue St-Louis

VINS SUPERIEURS DE CHAMPAGNE—65 paniers et caisses de 12 bouteilles chaque à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27nov 97, rue St-Louis

EAUX-DE-VIE DE COGNAC &c.—En magasin les marques suivantes en quarts de pipes : United Vineyard Proprietors Co, Jules Robin & Co, Pancke & Brandenbergh, Alex de Montchinn, Champain, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27nov 97, rue St-Louis

WHISKEY,—50 barils whiskey rectifié, qualité extra, marque de St Louis, en débarquement et à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, No 100, rue Tchoupitoulas

VINS en barriques—400 barriques bon vin rouge ordinaire, 85 do vin pour familles, 45 do fins, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 nov 97 rue St-Louis

MADERE—110 barils imitation Madère, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 26 nov 97 rue St-Louis

FRUITS au jus et à l'eau-de-vie—105 caisses fruits au jus assortis, comprenant poires, fraises, pêches, abricots, prunes; 30 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 nov 97 rue St. Louis

SUCCADES ET CHINOISES—Venant d'être reçu 15 caisses succades et chinoises, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 nov 97, rue St. Louis

BOUCHONS—15 galles bouchons à damejeannes, 25 do do pour eaux minérales, vins, champagne, bière, sirop, etc. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27nov 97 rue St. Louis.

Café et poste aux huîtres à vendre.

ON offre à vendre à l'amiable le café des omnibus, situé encoignure Esplanade et Plauché. Pour les conditions s'adresser à J. CAZAUX, 25 nov 8 f rue Conti No 19.

BARILS A MELASSE.

LE soussigné a, comme toujours, un grand assortiment de barils et demi-barils à mélasse, fabriqués avec le plus grand soin et qu'il offre à vendre aux plus bas prix de la place. F. FLEURY, encoignure Robertson et Orléans. N. B.—Les ordres laissés chez Walsh, No 19, rue St-Louis, seront promptement exécutés. 25nov—15f

BARILS VIDES A MELASSES.

BARILS et demi-barils vides, pour mélasse, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par DEGELOS, DUBREVE & Co, 25 nov—1f rue St Louis No 30

FLUIDE DESOXIDANT. Pour la fabrication du sucre.

MOSCAR ROBIN a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'en son établissement de produits chimiques, détruit dernièrement par le feu, ayant été entièrement réparé et agrandi, il est maintenant prêt à fournir le fluide, avec le moyen de s'en servir, par M. Constant P. Melançon.

Les ordres doivent être laissés au bureau de ses agents, MM. Roman et Kernion, rue Front Levé No 8. 25 nov—10 f

ON demande de suite pour la campagne, un ELEVE EN PHARMACIE; il n'est pas nécessaire de connaître l'anglais. S'adresser rue de la Douane, No 150, de huit à neuf heures du matin. 25 nov—3

CORS AUX PIEDS.

GUERISON radicale en quelques jours. COLOCOBANE. Dépôt unique aux Etats-Unis, chez G. LAVIE, 3, rue St Charles

PORCELAINE blanche de Limoges, 1er choix!!! 17 caisses comprenant un assortiment complet, tel que : plats, assiettes, soupières, saladiers, corbeilles à fruits, théières, sucriers, tasses et soucoupes, &c. à vendre en lots à la convenance des acheteurs et livrables à domicile par C. GARRERE, encoignure Bienville et Chartres.

POIVRE—... en ... à vendre par W F VREDENBURGH & Co, No 95, rue des Magasins. 29nov

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES,

CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE

Capital souscrit et surplus, $3,000,000.

Fonds spécial : $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.

John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.

Directeurs à New-York.

Silas K Everett, Wm L King, Geo S Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj M Whitlock.

WM. ALLING, agent, 18 oct—6m No 37 rue St Charles

L. BINOCHE, 30, rue de Chartres, encoignure Douane,

A l'honneur d'informer les Dames qu'il fera lundi prochain, 27 novembre, l'ouverture de ses grandes nouveautés d'hiver, consistant en chapeaux, coiffures, bonnets et fleurs, robes de soie riches avec et sans volants, cachemires, mousseline de laine et barrége, robes de mérinos en tous genres, manteaux, sorties de bal, mantelets, lingerie, broderies et dentelles, châles cachemire et crêpe de Chine, rubans, gants Jouvin et Alexandre, mouchoirs, ... porte-monnaies, etc., etc., qu'il vendra à des prix très modérés. 25 nov—6f

BONS DE LA LOUISIANE A SIX POUR CENT.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 25 novembre 1854

DES propositions cachetées pour l'achat, de cette Compagnie, de cent soixante-sept bons de l'Etat de la Louisiane, de mille piastres chacun, seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, 23 décembre 1854, à midi.

Lesdits bons portent la date du 1er novembre 1854, à quarante ans, avec des coupons d'intérêt y attachés, de trente piastres chacun, payables tous les six mois, dans la ville de la Nlle-Orléans, le 1er mai et le 1er novembre de chaque année.

Les propositions devront porter sur le dos les mots "Propositions pour les bons."

JOHN CALHOUN, Trésorier. 25nov—tlj. jq23déc

ARDOISES! ARDOISES!

1500 PAQUETS D'ARDOISES américaines de première qualité, égales aux meilleures ardoises sur pierre, à vendre en lots, à la convenance des acheteurs, au bas prix de 60 à 80 50 le paquet.

De bons ouvriers seront fournis aux planteurs dont les sucreries ont besoin de nouveaux toits. Les ordres de réparation seront remplis et leurs ardoises seront expédiées avec soin, sans qu'il leur en soute rien. S'adresser à CREEVY & FARWELL, Rue Natchez, No 19. 23nov—20

(No 418.)

ORDONNANCE relativement aux marchés et pourvoyant à l'adjudication des revenus desdits marchés.

LE Conseil Commun de la ville de la Nlle Orléans ordonne ce qui suit : le premier lundi de décembre de chaque année, le contrôleur adjugera ou fera adjuger, à son bureau, la collection des revenus des marchés pour chaque année. Il donnera dix jours d'avis dans le journal officiel de la ville, du jour et de l'heure de ladite adjudication aux enchères.

(signé) FRANS. ALPUENTE, Président du Conseil des Assistans Aldermen
(signé) Wm C. C. CLAIBORNE, Président du Conseil des Aldermen.

Approuvé le 20 novembre 1854. (Signé) A. D. CROSSMAN, maire.

BUREAU DU CONTROLEUR, Ville de la Nouvelle Orléans, 23 novembre 1854.

☞ Avis est par le présent donné que LUNDI, 4 décembre prochain, j'adjugerai, à mon bureau, à midi, la collection desdits revenus.

O. DE BUYS, Contrôleur. 27 nov—jusq. 4 déc.

JOHN M. BURK, relieur, No 51, Passage de la Bourse.

☞ Il exécute tout ce qui tient à la TYPOGRAPHIE, à la RELIURE, dans le plus bref délai. 16 sep—6m

DIVERS—COGNAC—

- 12 barils Jean Louis, supérieur Cognac 1798
- 24 ... do Rochelle ... 1811
- ... do Lemon Seignette 1840
- 7/4 do Laville 1845
- 7/4 do J Durand 1846
- 8/4 do ... 1850

Divers de marques Ancher et ...

... barils vin Malaga ... supérieur, ... do doux supérieur, ... barriques vin bon ordinaire, ... caisses vin Château Larose supérieur, ... do Château Margaux supérieur, ... do Lafitte, ... do Léoville, ... do Haut Talence 1849. ... paniers champagne "Star" en grandes et pet. bout. "Crown" do do, Bouché, do do, Sillery coup de Bouché fils & Drouet. 30 caisses prunes en paniers, ... do marmelade de Lunel Frères, ... do do de Rochelle. Sous les clés de la douane et ayant droit en débenture. A vendre par J & J TARDOS, 21 nov 5, Vieille Levée

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE.

REÇU de Bord par le steamer Prometheus, les navires Louisiana et Sheridan, et par le navire Redwood, du Havre :

Concombres, Radis, Haricots, Pois, Oignons, Epinards, Céleri, Panais, Persil, Betteraves, Choux, Laitue, Carottes, Navets, Salsifis, Cresson, Chicorée, Tomates, &c.

D. MAUPAY, 21, rue Gravier. 24 nov—15f

OCCASION pour un Américain d'apprendre le français chez un professeur de cette langue. On trouvera à la table, au logement, et l'opportunité d'apprendre le français ... S'adresser au bureau du journal ou rue Baronne No 304. 14 nov—15

Ale d'Ecosse de Younger.

ATTENDU incessamment par le navire Calcutta, venant directement de Glasgow, livrables en douane ou droit payé : 100 pipes de ces célèbre Ale en bouteilles. 50 do do en demi bouteilles. A vendre par JUAN Y. DE EGANA, 11 nov 27, rue Bienville

CIGARES—250,000 cigares de Havane, tels que : Regalia, Panetelas, Conchas et Millares, en magasin et à vendre par YGO. DE FUENTES & Co, 11 nov—1m Vieille Levée No 4

Changement de domicile.

LOBIT & CHARPANTIER

☞ Ont transporté leur domicile No 23, rue de la Douane, entre Chartres et Levée. 23nov—5

Hospice Millon pour les garçons indigents.

CETTE institution est ouverte pour la réception des orphelins. Ces demandes doivent être faites à MM. C. C. CLAIBORNE, Chs. CUVELLIER, coin de la Bourse, et A. D. DORIOCOURT, 56, rue Toulouse. 13 nov—6

MARCHANDISES SECHES

MARCHANDISES SECHES D'HIVER.

W. R. HAGGERTY & FRERE,

Importateurs de Marchandises Sèches ETRANGERES ET DU PAYS.

No 106, rue du Canal, et 8, rue Royale.

NOUS annonçons respectueusement à notre clientèle que nous avons reçu notre assortiment le plus complet de Marchandises Sèches d'hiver qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans. Désirant fermer, plus tôt que de coutume, nos articles de saison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.

Marchandises d'hiver.

Mérinos anglais et français, mousselines de laine, alpaca, bombazine.

CACHEMIRES, Casimirs, flanelles anglaises et de Gênes, Couvertures, 6, 10, 14 et 16 points françaises; do anglaises, Whitney et Mackinaw; do blanches, grises, vertes et bleues, de Grenier; ainsi qu'un immense stock de MARCHANDISES SECHES de tous genres. 13 nov—1f

SOIERIES! SOIERIES!

W. R. HAGGERTY & FRERE,

IMPORTATEURS DE SOIERIES ET ARTICLES DE SOIE,

No 106, rue du Canal, et 8, rue Royale.

Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre fonds complet de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. Nous sommes aujourd'hui prêts à exposer :

GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4; POULT DE SOIE noir cuit; moiré noir; MOIRE ANTIQUE; noir et couleur; REPS CADILLES; extra épais, à $1 25 la yarde, dernier genre; pour robes de SORTIE ET DE SOIREE; gros d'Afrique broché de noir et damasé; soieries noires à carreaux; GROS DE SUISSE simple changeant, de toutes couleurs; étoffes écossaises à petits carreaux, en soie et en laine pour enfants; LEVANTINE SATIN, noire et couleur; SATIN DE CHINE, ...; SATIN A LA REINE ...; SATIN FERQUE, extra épais.

Ainsi qu'un très grand assortiment de VELOURS soie et couleur, velour soie, drap; MANTEAUX, Talmas et paletots de mérinos; MANTEAUX cachemire pour enfans; BRODERIES, DENTELLES, Bonneteries, Gants; GARNITURES et ... TOILES d'Irlande, Toiles à draps et à serviettes; NAPPES, Linge de table, Couvertures de Table; COUVERTURES de pianos, Rideaux dentelles, de et de mousseline.

DAMAS, coton de soie et croisé; MARCHANDISES SECHES de plantation, Linseys, Kerseys, Coutils, Louelle, Ginghas, Etoffes à raie, Couvertures de nègres, Courtepointes, &c., &c., &c.

Nous désirons vendre tous ces articles aux plus bas prix.

W. R. HAGGERTY & FRERE, Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays. 106, Rue du CANAL, et 8, Rue ROYALE. 13nov

FROMAGE de Gruyère—En débarquement du Moses Taylor, du Havre, 2 tonneaux fromage de Gruyère, à vendre par A. COUTIN, 14 nov 13, Bienville

CIGARES de la Havane—85,000 de différentes dimensions et sortant des meilleures fabriques. En débarquement du brick Adams Gray, venant de la Havane, à vendre par D. BORNIO Jr, 10nov Rue Gravier, No 24

Certificats de prime.

LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Croissant et du Home. Geo. GOTTSCHALK Courtier 14 nov No. 66 rue de la Commune.

A vendre ou à Louer.

UNE NEGRESSE cuisinière créole, blanchisseuse et bonne garde malade. S'adresser à M. J. A. Bonnevel, No 30, Exchange Alley, près de la rue de la Douane. 20nov—6f

ATTENDU par le Galata, et à vendre par les soussignés : 40 barriques vin rouge Bergerac; 20 do vin Muscat; 30 boites amandes à coque tendre; 5 jarres amandes sans coques; 10 caisses sureau de Castille; 100 do huile d'olive de J. Plagniol; 70 do olives et cornichons; 40 barils ... Madère; 50 do Oporto de Bourgogne. 5 jarres de ... 30 caisses, une douzaine chaque, fromage tête de Maure; 20 caisses vermicelle et macaroni assortis, de Gênes. YGO DE FUENTES & Co, 18nov—12 23, Vieille Levée

EN débarquement du navire Susan, de Marseille, ... caisses ... à vendre par HENRY VALETON, ... rue de la Levée

[illegible]

Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Trains de tous les jours.

UN train pour les passagers et le fret partira du Dépôt, au coin des rues Calliope et Bolis, pour Osyka (à la frontière de l'Etat) *tous les jours* (excepté le dimanche) à 6 heures et demie du matin et pour Osyka, *tous les jours* (excepté le dimanche) à 3 heures et demie de l'après-midi.

Afin que le fret soit expédié, il faut qu'il soit bien marqué et livré, la veille, au dépôt.

WARREN A. GRICE, Surintendant des trains de transport. 25nov

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Allant jusqu'au passage du Bayou Lafourche, distance de 52 milles—Pour les passagers et le fret.

LES trains destinés aux passagers partent du passage du bayou Lafourche, et y retournent tous les jours, comme suit :

Départ d'Alger à 8 heures du matin,
Départ du bayou Lafourche à 1 heure de l'après-midi.

Un ferry, pour le transport des passagers et du fret du dépôt à la ville et de la ville au dépôt, part maintenant du pied de la rue Ste Anne. Le bateau partira du wharf, avec les passagers, pour le train du matin, à 7 heures et demie précises du matin et traversera le fleuve toute la journée.—Le fret pour Lafourche et les stations sur la route, sera reçu au débarcadère du ferry, jusqu'à 4 heures de l'après midi et partira le lendemain. Les lettres et les paquets ne sont reçus jusqu'au départ du bateau, pour le train du matin.

A S ... Vice-Président. 21 nov—1f

AVIS.

ECOLES PUBLIQUES DU DEUXIEME DISTRICT.

LA Direction des Ecoles Publiques du Deuxième District prévient, le 20 novembre prochain, à l'élection d'une sous-directrice pour l'Ecole Supérieure des Demoiselles (département anglais). Les postulantes continuant de se présenter au bureau du secrétaire, en face de la place Jackson, afin de subir un examen. L'examen commencera lundi 20 novembre, à 5 heures de l'après midi et aura lieu tous les jours, à la même heure, jusqu'au mercredi 25 novembre.

E. STAES, Secrétaire. 31 oct—jus 20nov

Ecoles Publiques—3ème District.

AVIS est donné que la réouverture de l'Ecole du soir, rue St-Philippe, entre les rues Bourbon et Royale, aura lieu le mardi, 7 novembre 1854, à six heures.

Cette Ecole sera ouverte chaque soir, de six heures à neuf heures, excepté le samedi et le dimanche.

MARTIN BLACHE, Surintendant. 30 oct—1f

JOS. CASSERGUE,

MARCHAND TAILLEUR, Rue St-Charles, No 77,

A L'HONNEUR d'annoncer à ses clients et au public en général, qu'il vient de recevoir de France, par le navire Carrack, du Havre, et par l'Empire City, de New-York, un assortiment complet de Confections nouveautés, pour pantalons. Drap noir et couleur, pour habits et redingotes, Soie noire et couleur, pour gilets, Velours noir et fantaisie, pour gilets, Chemises ... dernière mode,—se charge de confectionner tout habillement d'homme dans le dernier genre. 14nov

Salle de l'Armory—rue du camp.

CETTE salle, bien connue, a été ornée avec goût dernièrement et se trouve centrale le rend la meilleure salle de la ville pour les artistes et ceux qui veulent donner des concerts &c. à la Nlle Orléans. L'expérience a prouvé que c'est la salle la plus avantageusement construite pour l'acoustique, non seulement à la Nouvelle Orléans, mais encore au Sud.—Une vaste et belle chambre pour la toilette des dames est attenante à la salle qu'on louera, à des conditions très avantageuses, par jour, par semaine ou par mois. S'adresser à

S M MONTGOMERY & Co. 9 nov—1m

NEGRES A VENDRE.

LE soussigné offre de vendre de beaux NEGRES du Maryland et de la Virginie, qui sont arrivés aujourd'hui directement de ces Etats.

WALTER L CAMPBELL, au coin des rues Esplanade et Moreau, 2e District. 20nov—1m

NOUVEAU MAGASIN DE CHAPELLERIE,

No 100, RUE ROYALE.

Entre les rues Conti et Saint Louis.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir le public qu'ils viennent de former sous la raison de GRENIER & FILLE, qu'ils ont en magasin un bel assortiment de Chapeaux et casquettes, dernière mode, pour hommes, enfants de tout âges, qu'ils ont reçu par les navires Melbourne et qu'ils vendront à des prix modérés. Toute commande particulière sera exécutée avec promptitude. Ils espèrent que leurs efforts à la mesure exacte par le moyen du conformateur.

GRENIER & FILLE. 30 oct—1m

DESAINVILLE & Co, No 6, Rue de Chartres. AUX DAMES.

RECEMMENT reçu un envoi de robes de soie à 50 cts la yarde, un lot de manteaux et de mantilles en drap, ainsi qu'un assortiment complet de marchandises sèches de tout genre.

Les dames sont priées de vouloir bien venir visiter par elles-mêmes de l'excellence de nos articles et de la modicité de nos prix. 13nov

Demande de bonnes ouvrières en modes.

CHEZ Mme CAUCHE, 182, rue Royale, de bonnes ouvrières en modes trouveront un emploi permanent. 22 nov—4

Bals Parés et Masqués.

Mme GROUX PIERSON, No 118, RUE CONTI, Entre Bourbon et Dauphine,

A l'honneur d'informer le public qu'elle a ouvert son magasin de costumes de bal au No 118, rue Conti. Mme Groux a rapporté de Paris un assortiment complet de COSTUMES en tous genres pour bals parés et masqués.

Mme Groux fait des costumes sur commande et tous les articles de coiffures de bals, rubans, &c. 18nov—3m

Bals Parés et Masqués.

Mme LUSSAN, 163, Rue Royale,

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir de France un assortiment complet de COSTUMES en tous genres pour bals parés et masqués. Les costumes renouvelés par le bal chaux et bal déguisés, sont recommandés sous tous les rapports pour les bals de carnaval.

Mme Lussan recevra aussi par son costumes pour toute leur primeur, n'a point fait d'étalage et ne les montrera qu'aux personnes qui voudront bien les choisir. Elle profite de cette occasion pour remercier sa clientèle du patronage dont elle a toujours été l'objet de sa part.

☞ Reçu de la même maison par le même arrivage : Gaines et ... Drap et ... et Gants ... et ... garnis de ... et de broderies, &c., &c. A des prix très modérés. 18nov—3m

Vente à Grand Rabais.

LE soussigné devant prochainement vendre une grande partie de son stock pour faire de la place qu'il fera ses affaires, offre jusqu'à 18 courant, ses marchandises en gros et en détail, à prix de ... tels que :

Aux modistes, aux couturières, aux chapeliers, aux confectionneurs, aux merciers, aux marchands de robes, aux tailleurs, aux cordonniers, aux marchands de ... nouveautés, passementerie, fournitures de bureaux, ... et autres; laines et soies, ... dentelles, boutons de pantalons, de gilets, de ... pour les ... et au ... mercerie, quincaillerie, ... à tricoter, couteaux, ... ciseaux, brosses de toilette, etc. ...

Le tout à des prix réduits et à des conditions libérales. P. M. CHASSANIOL. 13 nov Encoignure des rues de Chartres et Conti

HUILE PLAGNIOL—300 paniers véritable huile J. Plagniol, en magasin et à vendre par C CAVAROC & Co, 22 nov—8 144 rue Royale

VINS—160 caisses de 12 bouteilles vin rouge bouché, à l'émeri, Lafitte, Latour, Bas Mouton et St Brice; 303 caisses vin rouge St Estèphe Eyquem—En débarquement du navire Isabella C. Jones, et à vendre par V & E MAIGNAN, 25nov 85 & 87, St. Louis

PHARMACIE A VENDRE.

A VENDRE : — Une PHARMACIE située dans un des meilleurs quartiers de la Nlle-Orléans. C'est, pour un homme industrieux, une de ces occasions qui se présentent rarement. Pour plus amples détails, s'adresser à la boîte G, No 90, à la Poste. 3nov—15f et 3ps. 15f

Changement de domicile.

D. C. AZARETTO, signalier, Rue des Ursulines, No 39,

A transporté son magasin rue de la Vieille-Levée, No 162, entre les rues Ursulines et Hôpital. 3 nov—15 f

A louer.

Un appartement de deux chambres, cabinet, cuisine, chambre à domestique, situé au premier, au coin des rues Remparts et St. Louis, au-dessus de la pharmacie. 7 nov—1 m

EXCELLENTE OCCASION. A céder pour cause de changement de genre d'affaires.

UNE pension alimentaire et privée très confortablement meublée et achalandée, située dans le meilleur position du 2me district, au centre des affaires et des plaisirs de la saison.

La maison comprend, sans compter les vastes salons et salles à manger, 12 chambres, plus un rez-de-chaussée pouvant se diviser en deux appartements et très convenable pour un office de négociant courtier &c.

C'est une excellente occasion pour celui qui commencerait ce genre d'affaires à l'entrée de cette saison.

S'adresser au bureau de ce journal aux initiales L. F. D. 11 nov—1f

EN magasin et à vendre par le soussigné—40 barriques vin rouge bon ordinaire. 20 do ... do vieux. 45 barils vin blanc vieux. 400 caisses vin rouge vieux. 700 1/2 boites et quarts de boites pâtés truffés. 300 ... do ... 400 do do ... 200 do de truffes. 500 livres marrons des Pyrénées. 50 do de Lyon. 25 damejeannes de genièvre de Hollande. 10 quarts cognac.

En outre, un assortiment complet et varié de comestibles pour famille. JEAN PISSE, 11nov Encoignure St-Pierre et Royale

Soieries. Soieries.

LE soussigné vient de recevoir par le steamer le Cahawba, un joli assortiment de soieries fantaisie, dans les prix de cinquante à soixante sous la yarde. P A MERARD, 6 nov No 118 rue du Canal, près Royale, dans les bâtisses Touro

J. D. HENRIQUES. VETEMENS DE MODE, ET LINGERIE POUR HOMMES,

Malles, Valises, Sacs de voyage, &c. No. 14, rue St Charles,

Trois portes au-dessus de l'Hotel Verandah, NLLE-ORLEANS. 20 sept—3m

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE, RUE ROYALE, No 210,

OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix extraordinairement réduit, 3000 ALMANACHS pour 1855, calculé spécialement pour la Louisiane. 13 oct—1m

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE, Rue Royale, No 210,

ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui défieront toute concurrence. 11sept

200 CAISSES de 12 bouteilles 24 onces huile d'olive, marque (Pommée), ... 12 do do, ... 300 do ... eau de fleurs d'oranger grande modèle ... Vermouth de Noilly, ... à vendre par ... V & E MAIGNAN, 85 & 87, rue St Louis.

TRANSPORT

ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET LE DEPOT, A ALGER.

Du Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

LES soussignés viennent d'établir le service d'une barge pour le transport du sucre, de la mélasse et d'autres marchandises reçues par le chemin de fer et pour transporter, de la Nlle-Orléans, le fret destiné au chemin de fer. La barge traversera le fleuve tous les jours et atterra à Alger à l'arrivée et au départ des trains pour le fret.

Fret du sucre, du dépôt à la Nlle-Orl. 30c. par bouc.
Do de la mélasse, do do 20c. par baril
Do de la mousse, do do 30c. par balle

Autres articles en proportion, destinés au chemin de fer. 10c. par baril

Un commis se trouvera sur la levée, tous les jours, au pied de la rue St Louis, jusqu'à 2 heures de l'après-midi, pour recevoir le fret destiné au chemin de fer.

Les personnes qui expédient du fret sont priées d'envoyer un reçu de dray en duplicata.

J E CALDWELL & Co. 26 nov—6f.v.—6f.camp 26, Bank Place

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 18 novembre 1854.

CONFORMEMENT à une article de la charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une élection de trente-trois assureurs, pour le terme d'une année, à partir du deuxième lundi de mars prochain, aura lieu au bureau de la Compagnie, rue du Camp, No 50, le LUNDI, 4 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

H. P. JARVIER, Secrétaire. 20nov—jusq5mars

AUX DAMES.

VINCENT, Confiseur,

Au coin des rues Canal et Carondelet,

AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dinde désossée, daubes froides, dindes sauvages, truffes, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelée, &c., &c. Prix, 25 cts.

Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c. 22 nov

L. FERROT & Co, RUE ROYALE, 222

A l'angle de la rue Ste-Anne.

INDIENNES, Mousselines laine, Mérinos, Alpacas, Escossis, Barèges, Etoffes pour rideaux, Cotons blancs et écrus, Couvertes, Cotonnades, Flanelles, Ombrelles, Ma-toux, Parapluies, demi-Parapluies, Rubans, Velours Galons, Corsets, Broderies, Mercerie, Parfumerie, Gants, Bas Chaussettes, Peignes de toutes qualités, Mouchoirs, Foulards Cravates, Bretelles, Caleçons, Gilets de dessous, Gilets flanelle de santé et un très bel assortiment de Chemises de Paris, &c. &c. 18nov—1m

Magasin de nouveaux manteaux et de modes de Paris.

D. P. SCANLAN & Co, rue de Chartres No 12, ont l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils ont ouvert, dans le magasin No 14, qui touche au leur, des chambres où ils étaleront une magnifique collection d'articles de mode, de nouveautés et de confection, choisis, avec le plus grand soin, dans les premières maisons de Paris, par un des associés. 23 nov—1m

PHARMACIE A VENDRE.

Une Pharmacie située dans un des meilleurs quartiers du second district, bien installée et ayant une bonne clientèle tant en ville qu'à la campagne.

Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser au No 22, rue St-Louis. 27 nov—15 f

UN monsieur américain désirerait trouver à table et le logement dans une famille française où il ne parle que le français.

Adresser les lettres ou adresses au bureau de ce journal à J. T. 27 nov—6

ALFRED LE BLANC. FELIX DE ARMAS.

Bois, Charbon, Sable et Briques.

A. LE BLANC & F. DE ARMAS ont établi au No 224, Nouveau Canal, du côté du chemin macadamisé, un dépôt de BOIS, CHARBON, SABLE et BRIQUES.

Ils espèrent que les patronage de leurs amis et du public ne leur fera pas défaut.

☞ Les ordres sont reçus au Nouveau Canal, No 224, et 44 rue Royale, No 178. 22nov—1m

Avis.

LE public est prié de ne pas négocier un billet pour la somme de $500, tiré à mon ordre, endossé par moi, portant la date du 29 mai 1854, à six mois. Le dit billet ne sera pas payé, attendu que les conditions auxquelles il a été ... m'ont pas été remplies. OMER FORTIER. 18nov—jusq 24dec.

Aux habitants sucriers.

UN HOMME qui s'entend parfaitement à la fabrication du sucre désire trouver de l'emploi sur une plantation sucrière où le sucre se fabrique à la vapeur. Il s'engage à fournir les meilleures recommandations et à faire reconnaître ses talents qu'il appliquera. S'adresser au coin de la rue Bons-Enfants et Champs Elysées. 27 nov—3f

J. GAUDIN. Facteur de pianos rue Royale 104

Vient de recevoir un assortiment de pianos d'ERARD et de PLEYEL, piano Picolo, oblique et droit, qu'il offre à vendre à des prix réduits. Il prie les personnes qui l'ont honoré de leur confiance de ... au'il a reçu ... le ... Il espère les satisfaire. Désormais il sera ... au magasin des pianos des fabriques ... au plus ... 22 nov—3m

A VENDRE.

UNE BRIQUETERIE située sur le bayou Liberté (Boutouca) paroisse St-Tammany, avec quarante esclaves parmi les grands, ainsi que mulets, bœufs, wagons, etc. Elle peut fournir quinze mille briques par jour; à 20,000 briques. Pour les prix et les conditions, s'adresser à FRANC. RICAU, encoignure Toulouse et Bourbon, ou à FRANÇOIS COUSIN dessus, au Bayou Lacombe. 25 nov—15

Trouvé.

Une belle vache baie, du Kentucky, ayant sur le dos et au ventre des taches blanches, les cornes courtes, ... a été trouvée chez le soussigné et que le propriétaire peut la réclamer, moyennant le paiement des frais, rue Laharpe et Broad. J. REGASSIE.

63, Rue Royale, Encoignure Bienville. Changement de domicile.

JULES BOISSE

AYANT transporté son établissement de la rue de Chartres, entre St Pierre et Jefferson, à l'encoignure Bienville et Royale, saisit cette occasion pour remercier ses chalands et le public du patronage qu'ils ont accordé, jusqu'à ce jour, dont il espère, par ses efforts, mériter la continuation, qu'il sollicite respectueusement.

Dans son nouveau magasin se trouvera toujours des mieux assorti, il vient de recevoir par les navires Melbourne, Ashland, Carack, un assortiment complet de parfumerie des meilleures maisons de Paris, tel que de Lubin, Piver, Guerlain, Monpe'as, etc., ainsi qu'une grande variété d'objets de fantaisie, tabatières, bourses, ... gants Jouvin, bretelles, cheminées, ... peignes, &c. &c. &c. Enfin, tous les prix ne laissera rien à désirer.

Il continuera la fabrication des perruques, toupets, bandeaux, tresses, nattes, &c. et donnera lui-même des leçons de coiffure de dames.

Un ... assortiment des cheveux et à la coiffure des messieurs ... personnes qui lui font le ... et qui ... JULES BOISSE. 1nov—1f

Le société existant sous la raison Fernandez & Cardona, a été dissoute de consentement mutuel. Les affaires de l'ancienne maison seront liquidées par le soussigné de J. M. FERNANDEZ & Co. Nlle Orléans, 1er nov. 1854. 6nov—1m

A vendre.

UN Café et Grocerie contigus, situés dans un quartier populeux, bien achalandés—facilités pour le paiement. S'adresser à M. E. Dechamps, 21, rue St Louis. 21 nov

Au prix coûtant.

QUINCAILLERIE A VENDRE.

LE soussigné désirant se retirer des affaires offre en vente son magasin de quincaillerie situé rue des Magasins, seconde porte de la rue St-André, se composant d'un assortiment complet de marchandises pour bâtisses. Les marchandises ayant été importées avant la présente hausse offrent les plus grands avantages au marché.

Aussi—5 chassis 7 1/2 pieds sur 5 pieds 2 pouces verre français 14 x 18.

J. R. LANDIER. 18oct—3mois

EN débarquement du navire Susan, de Marseille : 200 paniers huile James Plagniol 24 onces, 150 paniers huile J. Plagniol en demi-bouteilles, 150 caisses do do 24 onces, 105 do vermouth Le Noilly fils, 150 do savon, 150 do eau de fleurs d'oranger Mottet, 150 do olives, cornichons, câpres. A vendre par A. COUTIN, 20 nov 13, rue Bienville

EN magasin—300 caisses vin St-Julien,—100 caisses vin Cantenac, Léoville, Margaux,—75 caisses Haut Sauterne. Brandy, fruits, fruits au jus, sardines, prunes, &c. A vendre par A. COUTIN, 25nov 13, rue Bienville

MADERE et PORTO — 10 quarts vieux Porto London Dock,—12 quarts vieux Madère do A vendre par A. COUTIN, 25 nov 13, rue Bienville

COGNAC—6 quarts vieux Cognac 1830, 7 octaves do do do A vendre par A. COUTIN, 25nov 13, rue Bienville

SOIERIES—SOIERIES. DESAINVILLE & Cie

No 6, RUE DE CHARTRES,

VIENNENT de recevoir une caisse de soie unie changeante et de soie à carreaux, à 50 cents la yarde. Ces soieries ont été achetées à l'encan à 50 pour cent au-dessous du prix de revient. Ils ont également en magasin, un assortiment complet de marchandises sèches, telles que : Mousseline de laine riche, à carreaux; soieries riches à carreaux; bouraud riche; damas riche; guipures et valenciennes; chemisettes riches, broderies françaises de tout genre; manteaux et mantilles; manteaux de drap pour enfans à $4 pièce.

Ils attendent par le Crescent City un magnifique assortiment de soies brochées et unies, ainsi que de Cachemire en drap, article entièrement nouveau. 27 nov

P. M. MALLARD, 67, rue Royale et 38, rue Bienville.

INFORME ses amis et sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir par les navires Melbourne et Ashland, du Havre un assortiment de Meubles de salon, comprenant sofas, fauteuils et chaises en palissandre et en acajou sculptés, garniture de salle à manger chêne et ... meubles de bureaux, salles à manger chêne et noyer, ... commodes, toilettes, armoires avec ... et portes à glaces, le tout fabriqué dans ses propres ateliers.

Un immense assortiment d'étoffes à rideaux, brocatelles, damas laine et soie, tout laine et algériennes bandeaux et coussins, toiles perses et crotonnes à rayures, rideaux brodés, riches, rideaux brodés mousseline, &c. &c.

Services de table complets en porcelaine décorée, ... à dessert. Un choix de parements pour ... cheminées; pendules en porcelaine, candélabres, lampes carcel et modérateur.

Appareils pour gaz, incluant les lampes carcel.

☞ Ayant disposé d'une grande partie de son assortiment de tapis qu'il vend en ce moment au rabais, il offre la balance à des prix tellement réduits qu'il défie toute compétition. 30 oct

Calligraphie ou Tenue des Livres.

Où admettra, cette semaine, de nouveaux élèves à l'Académie de DOLBEAR, No 105, rue du Canal—Quinze leçons suffiront pour corriger l'écriture la plus vicieuse. La tenue des livres s'apprend sans difficulté lorsqu'elle est bien enseignée. Il y a des heures spéciales pour les dames et les enfants—Les citoyens et les étrangers sont invités à visiter l'Académie.

RUFUS DOLBEAR, 27nov 105, rue du Canal

T. MOREAU, 151, rue Royale, encoignure Toulouse.

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'il vient de déballer une caisse de rubans de : Taffetas ... et écossais, ... gaze écossais, ... Gros de Naples uni et écossais, ... moiré de, &c. de toutes largeurs.

Un grand assortiment de soies à coudre, à broder ... Un grand choix de cols-cravates, ... 14 nov

CIGARES DE LA HAVANE—... en débarquement du brick Samuel J Peters, à vendre par B. VALLS, Rue des Magasins, No 72.

Dentistes.

CHARLES F. KELLS, dentiste, No 151, rue du Canal, entre celles Carondelet et Baronne —Pose les DENTS ARTIFICIELLES aussi bien qu'on puisse le désirer.

Le Dr KELLS est autorisé à référer le public aux personnes qui portent un râtelier complet ou qui, sans doute, lesquelle ne sauraient être surpassées sous le rapport de la beauté, de l'utilité et de la fidélité avec laquelle on s'en sert. Il s'engage à satisfaire entièrement tout le monde.

Le docteur Kells ne s'absentera pas de la ville pendant l'été. 24 mai—1an

Dr C. S. ROUSSEL, Chirurgien-dentiste, a transporté son domicile au No 150 rue Royale. 25 nov—6m

Le Dr F. BLANCHARD, Chirurgien Dentiste a transporté son domicile du No. 106 rue Royale au No. 100, même rue, maison attenante. 14 nov—3 m

L. THEODORE L. PESQUIER, MARCHANDS TAILLEURS,

CI-DEVANT rue de la Douane, No 96, ayant transporté leur magasin rue Carondelet, No 7, font savoir à leur clientèle et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment de marchandises pour automne et hiver. 27nov—1m. LOUIS PESQUIER

Champagne de Mumm.

LE soussigné, agent de l'ancienne maison G. H. MUMM & Co, de Reims, en Champagne, a l'honneur d'annoncer aux marchands de vins la cette ville qu'il est prêt à recevoir et à remplir, à des conditions favorables, des ordres pour des marques de NAL ANCHOR, VERZENAY, CABINET et IMPERIAL de Mumm.

Le champagne de G. H. Mumm & Co, jouit à juste titre, sur tout le continent de l'Europe en Angleterre et aux Etats-Unis, d'une immense célébrité, sous le double rapport de la pureté sans égale d'une riche saveur.

Il est aussi l'agent des vins du RHIN et de MOSELLE (comprenant une grande variété) de P. A. MUMM de Frankfort sur Meine. On peut voir des échantillons et apprendre les conditions au No 55 rue de la Commune, en premier.

E. HEATON, seul agent pour la Nlle-Orléans.

☞ En débarquement du navire Carrack venant du Havre : 665 caisses et paniers de CHAMPAGNE Anchor, Cabinet et Impérial de Mumm. 21 nov—1m

Tapis et Tapis de Bruxelles à des prix réduits.

AFIN de réduire notre fort stock de tapis de velours et de Bruxelles, nous les vendons en ce moment à des prix considérablement réduits.

Nous engageons les acheteurs à venir examiner nos tapis qui sont d'un nouveau genre et de nouveaux dessins et qui nous ont été expédiés directement des manufactures anglaises et américaines.

A. BROUSSEAU & CO, 10nov—6 No 23, rue de Chartres

Demande d'ouvrières.

MADAME F. ALBERT, encoignure Royale et Bienville, demande des apprêteuses. 16nov—1f

AVIS.

AVIS est par les présentes donné que les certificats suivants ont été perdus et qu'il a été fait application pour de nouveaux certificats :

Le certificat No 2644, portant la date du 21 février 1850, pour 18 actions du fonds capital de la Banque de l'Etat de la Louisiane.

Le certificat No 2995, portant la date du 6 novembre 1850, pour 2 actions de la même banque.

Le certificat No 3012, portant la date du 16 janvier 1851, pour 14 actions de la même banque.

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Le certificat No 2192 portant la date du 20 janv 1845, pour 23 actions du fonds capital de la Banque de la Louisiane.

Tous ces certificats sont au nom de Claude J. B. Aubert. 8nov—6sem 21 ...

Livres de Bateaux à Vapeur.

Au magasin de fournitures de bureau, 24 Rue de Chartres 24

☞ Listes de fret; livres de reçus de chargement et de coton;

Registres de chambre et de passage; livres de reçus de coton;

Livres de reçus de bois; livres d'achat;

Livres de reçus en général; papier pour les déchargements;

Livres de reçus de fret; livres de reçus de comptant;

Table de matières, sur papier et sur carton;

Livres de déchargement sur la levée; connaissement;

Tétons ou manifestes; ... livres de ... chargement;

Livres de lettres reçues; ...

Encre rouge et bleue à changement; ...

Livres de voyages.

De toutes dimensions et réglé de tous genres, en magasin et faits à ordre, selon les prix.

Tous de bureaux faits à l'ordre avec promptitude et élégance, et au plus bas prix; ainsi que tous les articles nécessaires à l'usage des bateaux à vapeur.

☞ Un avis au public tout particulier pour tout ce qui se rattache à cette branche de commerce.

D. FELT & STETSON, Marchands de fournitures de bureau, rue de Chartres, No 24

Plumes d'or—Plumes d'or.

Au magasin de fournitures de bureau, 24 Rue de Chartres 24

CELEBRES plumes en or de Levi Brown, ... de première qualité, ... PLUMES de Morton, même qualité de de Bagley, de do, do de W. B. Brown, do do. do de Fab. do do, ...

Aussi, un bel assortiment de PORTE CRAYONS EN OR ET EN ARGENT.

FELT & STETSON, Marchands de fournitures de bureau, 24, rue de Chartres, No. 24

WHISKEY D'ECOSSE—5 pipes MALT PUR, en douane et à vendre par A. ROSS & Co, 22 nov—30 24, Bank Place

GUANO DU PEROU.

LE véritable Guano du Pérou importé par MM. Castillo & Hariega, en magasin et à vendre au prix des agents, par GONZALES FRERES, 23 nov No 11 rue Front Levée, près Bienville

CHAUX DE COQUILLES A L'USAGE DES SUCRIERS.

UNE chaux tamisée d'une qualité supérieure, constamment en magasin et à vendre au CALIFORNIA SAW-MILL, Vieille Levée, entre les rues Gongrés et Indépendance, Troisième District, Les ordres peuvent être laissés chez M. PAYRO, 23 Vieille Levée. 10 nov—2m3ps au premier

ACAJOU EN BILLES.

A VENDRE 130 billes ou tiltres en acajou selon les ordres des acheteurs à bord du CALIFORNIA SAW-MILL, Vieille Levée, entre les rues Congrès et Indépendance, Troisième District, Ou chez M. PAYRO, 23, rue Vieille Levée, 10 nov—2m3ps au premier

SOIERIES! SOIERIES!

A 50 et 60 cents la yarde. A vendre par : LAROUSSINI & Co, Magasin Rouge, No 1, près le Marché aux légumes, sur la Levée. 19 oct

J. F. LELIEVRE, Libraire, 210 rue Royale,

VIENT de recevoir par les derniers arrivages de France un assortiment complet d'articles tels que :

STATUES de Sainteté et de fantaisie en tous genres.

MEDAILLES en or et argent; CHAPELETS de luxe; LIVRES de prières reliure riche

Guide de la bonne chrétienne,
Do de l'homme chrétien,
Do de la jeune personne;
Do du 1er âge;

ANGE conducteur, dédié aux enfants de Marie;

Imitation de Jésus-Christ et de la Vierge, reliure velours;

Œuvres de St-François de Sales;
Do de Bossuet;
Do de Fénélon;
Do de Sacy;
Do de Genoude;
Do de Orsini.

Vies des Saints illustrées, reliure chagrin;

Bibliothèque complète des ouvrages les plus nouveaux, dédiés à la jeunesse;

Contes de l'Illustre Bonhomme,—étrennes dédiées aux enfants bien sages. Par Madame Marie Mallet.

Les Rêves Dorés de l'Enfance, illustré de magnifiques gravures;

L'Agud'Or, livre instructif et amusant;

Œuvres de Berquin, illustrées;

Les Anges de la terre personnifiés par leurs vertus célèbres belles actions, publiés et illustrés avec le concours de plusieurs gens de lettres et artistes distingués. Par A. E. de Sainte;

Histoire de Paris et de ses monuments, par Eugène de la Gournerie.

Les Femmes de la Bible, principaux fragments une histoire du peuple de Dieu, avec collection de portraits des femmes célèbres de l'ancien et du nouveau Testament. Par l'abbé G. Darboy.

Imageries, papeteries, joint ... fourniture de bureau.

La maison J. F. Lelièvre prévient sa nombreuse clientèle qu'étant en liquidation elle vendra à des prix qui défieront par leur modicité, *Pour du comptant.*

N.B.—Almanachs pour 1854, à vendre en gros et en détail. 24 déc

AU NOUVEAU MAGASIN DE CHAPELLERIE, 23, Rue de Chartres.

GRAND DEBALLAGE DE CHAPEAUX NOUVEAUX.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il vient de faire l'ouverture de ce nouveau magasin, à l'encoignure des rues de Chartres et Douane.

Il profite de cette occasion pour lui donner avis que par les derniers arrivages de France et du Nord, il a reçu un magnifique assortiment de marchandises pour la saison d'hiver, savoir :

Chapeaux de soie pour hommes et cadets, de toutes qualités.

Chapeaux de feutre castor noir pour hommes et cadets, de toutes qualités.

Chapeaux de feutre mou pour hommes et cadets, de toutes qualités, tels que matelots, planteurs, marins, tyroliens, amateurs, &c.

Chapeaux de laine noir et gris pour hommes et cadets, de toutes qualités.

Chapeaux d'amazone pour dames.

Casquettes de toile et soie ... pour hommes et cadets, de tout genre et qualité.

do de peluche do do
do drap et velours ... do do
do de chasse do do

Chapeaux de nègre, de tout genre.

Ayant fait venir de Paris les meilleurs ouvriers en chapellerie, les fashionables pourront avoir chez lui, comme par le passé, la facilité de commander n'importe quel genre de chapeaux d'après la conformation de leur tête.

J. J. ALBERT, 23, rue de Chartres.

CIGARES DE LA HAVANE.—Le soussigné vient de s'augmenter son assortiment de cigares de la Havane, de petits lots importés directement et des marques les plus estimées. Il a maintenant disponible un assortiment des espèces suivantes :

Imperiales, Regalias Londres, Prensados Galanes, Regalias, demi Regalias-Londres, Sultanas Millar, Breves Pateteros.

Des marques suivantes :

Cabanas, Globo, Gutierrez, La Meniña, Cabargas, Ritira, Navajas, Fuentes, Partagas, Intimidad, Flor del Paseo, Dos Hermanos, Upman, Concesio, Flor de Morales, Camden, et beaucoup d'autres marques de première qualité, à bas prix très réduits.

J M CABALLERO, 20 nov 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Susan, venant de Marseille : 20 barriques vin rouge du Midi, de la ... que Bergerac, 20 paniers huile d'olive de la marque James Plagniol, grandes bouteilles. 10 do do do ... en demi bouteilles, 100 caisses do do, ... grandes bouteilles. 30 do eau de fleur d'oranger, modèle moyen, 50 do vin muscat, ... 40 do vermouth, ... Noilly fils.

B. TALAMON, 18nov 181, rue Royale

DIVERS, EN MAGASIN—Vin rouge en barriques St-Julien, St. Estèphe, Montferrand, vin rouge en caisses en grandes et demi bouteilles, différents crus, ... huile d'olive de Jos Plagniol en grandes et en 1/2 bouteilles, huile vierge en caisses, champagne de J. Goerg & Co. de l'Etoile, en grandes et en demi bouteilles, ... sardines, ... cognac de Castille, ... 1829 et 1831, ... à vendre par B. TALAMON, 181, rue Royale